

GUSTAVE, entrant. Parlon... c'est qu'il te paraît semblé.

ROPIQUET, son chapeau à la main. Madame de Lestrelle est-elle visible?

PHILIPPE. Votre nom?

ROPIQUET. Oh! mon nom ne servirait pas à grand-chose, attends que madame ne nous connaît pas; cependant, puisque c'est l'usage... Placide Ropiquet, professeur de philo-sophie au collège de Dijon.

PHILIPPE, à part, avec surprise. Hm! là... qu'est-ce que c'est que diable d'homme ça, qui s'avise de saluer les dames siques?

ROPIQUET. Ah! si j'étais dans ses papiers. Je suis porteur d'une lettre de recommandation pour madame.

PHILIPPE, à part. C'est ça; des courriers de promotions!... J'avais maléfie la chose.

ROPIQUET. Veuillez m'en signifier.

PHILIPPE. Madame est en affaires.

ROPIQUET. Ah! Là... Croyez-vous qu'il y en ait pour longtemps?

PHILIPPE, à part. Ah! tant de son fruit. Je l'ignore... Attendez, ça sonne!

ROPIQUET, à Gustave. Attendez, madame; puisque nous sommes.

GUSTAVE. Faire antichambre!... Je vous l'ai dit.

ROPIQUET. Ça voudrait qu'on lui a honoré... Et ne l'ai-je pas, pour quelques minutes!... Ah! non... ça va aller tout seul. (A Philippe) L'ami?

PHILIPPE, lisant un journal. Heu?... l'ami!

ROPIQUET. Mon garçon?

PHILIPPE, à part. Ah!... tu vas fuir!

ROPIQUET. Est-ce qu'il est sourd? (Tré-passe.) Monsieur! (Philippe se retourne.) C'est ça, il est dur d'oreille!... Soyez assez bon pour faire passer cette lettre à madame; elle la lira et nous fera dire...

PHILIPPE. Doutez. (Il prend la lettre et la met sur la table sans s'en occuper.)

ROPIQUET, à Gustave. C'est le vrai moyen de ne pas faire pied de grue.

GUSTAVE. Oui, regardez.

ROPIQUET. Quoi?

GUSTAVE. Sur la table.

ROPIQUET, allant à Philippe. Dites donc, c'est com- ça que vous portez une lettre!

PHILIPPE. Je n'entre pas chez madame; ça regarde la femme de chambre.

ROPIQUET. Ah! Et cette femme de chambre?

PHILIPPE. Elle n'est pas visible.

ROPIQUET. Pas visible?

PHILIPPE, se remuant à dire. Elle prend son café.

ROPIQUET. Très-bien... très-bien!

GUSTAVE. Je trouve la raison un peu.

ROPIQUET. Hm!... cette fille prend son café... moi je sais que je n'ai pas à être dérangé quand je prends le mien... et il est tout naturel.

GUSTAVE. Ah! mon bon Ropiquet... si vous n'avez écouté...

ROPIQUET. Si je t'avais écouté, j'aurais fait une sottise!

GUSTAVE. Un homme de votre caractère, se transfigure en ensorcellement... et pour un autre...

ROPIQUET. Le fait est que pour moi je n'ai jamais rien demandé. Ma chaire de professeur, des livres et le pain quotidien, je n'ai pas désiré autre chose depuis vingt ans... Mais là, c'est bien différent! un garçon plein de jeunesse et de sève, un Raphaël en herbe, je te laisserais user tes couleurs et tes broches pour le roi de Prusse!... de tous les monarques celui qui paye le moins!... Allons donc!... ce serait de la folie! Je sais ton ton... je connais mes devoirs... et

un rien tu feras fortune... ou j'y perdrai... ma philosophie.

GUSTAVE. Il fallait me laisser travailler!... avec du travail et de la patience on parvient toujours.

ROPIQUET. Oui... on parvient à une mansarde... au cinquième étage!

GUSTAVE.

Ah! J'ai vu de l'avarice des dames.

Je ne suis qu'un être trop fier.

Pour jurer faire un poète, dit.

Et je voudrais dans ma carrière

Ne rien devoir qu'à mon talent!

ROPIQUET.

C'est bien!... c'est supérieurement... mais je suis content.

Qu'avez-vous fait de votre talent?

On ne paye pas son loyer!

Tu te figures qu'on va chercher le gaie sous les nuages. Il faut se créer des relations, se faire des amis, des préteurs et surtout des jolis-nous. Je connais le moyen! Je te propose... tu me pousse... nous nous pousse... voilà!... Et puis va que l'on te comble que des moyens honnêtes. En l'absence, la pauvre!... les deux sœurs du vrai talent, on n'a rien à se reprocher!

GUSTAVE. (Hil.) vous avez raison!... j'entends... et pourtant je ne me serais jamais défilé si je n'étais passé qu'à moi.

ROPIQUET. À qui donc pensais-tu?

GUSTAVE. C'est bien, tout-à-fait! Paris depuis hier seulement... je n'ai pas eu le loisir de vous conter tous mes secrets... et il en est un...

ROPIQUET. Gustave... Gustave!... c'est trop tôt!... beaucoup trop tôt!

GUSTAVE. On ne peut pas. Quoi donc?

et que croyez-vous?

ROPIQUET. Je vous aurais permis ça dans quelque bruy... une fois lancé... mais jusqu'à... Ces idées de jeunes gens!... Elle est folle!

GUSTAVE. Ah! mon ami!

ROPIQUET. Une tête de madame... je vois ça d'ici!

GUSTAVE. Et si vous saviez comment je

l'ai comblé!

ROPIQUET. Chut!... on vient... ça va être à nous!

SCÈNE III.

LES MENES, DUHAMEL, v'nu à la dernière mode, le torse nu, l'œil et le stick à la main. — A la rue de Duhamel sortant des appartements, Philippe est allé ouvrir la porte de sortie, mais Ropiquet pousse tout à coup une exclamation de surprise qui fait retourner Duhamel.

ROPIQUET. Mais non!... je ne me trompe pas... c'est bien lui... un ancien camarade.

DUHAMEL. Je reconnais et c'est d'être! Ropiquet!

ROPIQUET. Duhamel!... Ah! bien, par exemple, si je m'attendais à le rencontrer ici!

DUHAMEL. Et moi donc... je le croyais en plein Dijon!

ROPIQUET. J'en arrive!

DUHAMEL. Es-tu toujours professeur de philosophie?

ROPIQUET. Toujours!... sur le terrain de nos études... dans la même salle où nous dormions jadis au nez du professeur... que je remplace, par parenthèse; c'est moi qui endosse les élèves, maintenant! Ah! va le monde... Et toi?

DUHAMEL. Docteur, cher ami.

ROPIQUET. Ah! je te fais mon compliment!

DUHAMEL. Médecin des dames.

ROPIQUET. Ah! bah!

DUHAMEL. Il me fallait une spécialité...

j'ai pris celle-là, comme une des meilleures...

Il n'y a que les femmes pour lancer une réputation.

ROPIQUET. Là!... juste ce que je disais ce matin à mon jeune ami, Gustave-Dier, un prix de Rome... (Tré-bas.) Un grand talent! (Haut.) Les fils d'un grand aïeul confèrent.

DUHAMEL. Monsieur... enchanté... (Gustave s'excuse.)

ROPIQUET. Ce cher Duhamel!... Alors te voilà en voie de faire fortune... hein?

DUHAMEL. Ah! j'ai vigile beaucoup... fait inconnu et fort pauvre... l'un ne va pas sans l'autre.

ROPIQUET. à Gustave. Tu entends!

DUHAMEL. Enfin je perdrais courage, lorsque le hasard me fit connaître une cause du monde, madame de Lestrelle.

ROPIQUET. Chez qui nous venons!... Oh! c'est singulier!

DUHAMEL. Excellente prévoyance!... lancée dans tout ce que Paris a de plus riche et ne pouvant qu'à employer son crédit à faire des heureux.

ROPIQUET. C'est charitable!...

DUHAMEL. Elle a dû lui prendre en affection, et a parlé de moi à l'un de ses amis, puis à une autre, et moi, moi d'un an, j'ai eu une clientèle magnifique!

ROPIQUET, transporté, à Gustave. Voilà! voilà l'aller!... Tu entends!

DUHAMEL. Aussi je me une existence délicate. L'hiver ce sont les bals, les concerts, les spectacles; je suis de toutes les fêtes, de toutes les réunions, je vais partout, surveillant mes adorables clientes.

Ans de Madame Favart,

Pour les plumes toujours défilées,

De caprice en caprice, le bal,

Naturellement, impudique,

Que d'adorations et des sans moi!

Où, me prouve-t-il que les poètes

Contre l'hiver et les beaux,

Contre le froid, le brouillard et le neige,

Sans oublier... les autres saisons!

Où, je combats et le froid et le neige,

Sans oublier les autres saisons!

ROPIQUET. J'avais toujours dit que tu étais

un garçon de génie!

GUSTAVE, à part. Il me fait l'effet d'un

charlatan!

DUHAMEL. L'été, ah! l'été c'est différent!

les rhumes et la grippe nous donnent ça!

ROPIQUET. C'est la mortelle saison pour toi?

DUHAMEL. Ah! bien!... au contraire, c'est pendant l'été que mon astre brille de tout son éclat.

ROPIQUET. Bah!...

DUHAMEL. L'été j'envoie toutes mes clientes

à Graffenberg!

ROPIQUET et Graffenberg!... Ah!... en

Allemagne?

DUHAMEL. Une délicate vallée, dans la

quelle j'ai fondé un établissement qui fait

furor parmi le monde élégant! J'ai juste-

ment sur moi quelques prospectus... (Il les

lui donne.) Tu vois ça à tes moments per-

dueux, et de retour à Dijon, les distribueras

aux dames de la cour-l'absence.

ROPIQUET. Avec le plus grand plaisir!

Et de ton côté, cher ami, je vous que tu

peux nous être fort utile!

DUHAMEL. Et ça que tu viens solliciter?

ROPIQUET. Pas pour moi, mais pour Gus-

tave. Figure-toi que ce brave garçon en

revenant de Rome s'est avisé de louer un atelier

dans le faubourg Saint-Jacques... au

cinquième étage... et de s'y enfermer avec

sa palette.

DUHAMEL. Monsieur travaille à quelque

chef-d'œuvre?

ROPIQUET. Oui, et de mourir de faim par

la même occasion; ignoré, inconnu comme

tu l'étais jadis. J'ai appris ça à Dijon. Alors

Je me suis dit : à Riquet, mon bonhomme, tu as reçu chez le prêtre, chez le receveur des contributions... vite, demande à leurs femmes des lettres pour qu'elles aient de leurs amis de Paris... des grandes dames !

DUHAMEL. Excellente idée.

RIQUET. Les maris promettent et ne tiennent pas... mais les femmes... tu sais ce qu'elles peuvent, toi ! Et dès le lendemain je montais dans les troiswines, ma valise sous le bras, comme un philosophe à dix-huit cents francs... et me voilà !

DUHAMEL. Vous ne pourriez mieux débiter : Madame de L... sure le vous accueillera, je n'en doute pas, avec cette bonté qui la distingue.

GUSTAVE. Mais alors, mon ami, si vous profitez de l'obligeance de madame, pour tâcher d'alléger un peu... l'antichambre.

RIQUET. Ah !... oui, dis donc, si c'est possible.

DUHAMEL. Très-bien !

RIQUET. Et tu sais... les prospectus... je ré-ouïs de leur succès à Dijon !

DUHAMEL. Philippo... faites donc entrer ces messieurs...

RIQUET, enchanté, à Gustave. Tu vois, ça y est !

DUHAMEL. Dans le salon d'attente.

PHILIPPE. Oui, monsieur le docteur.

RIQUET. Comme il l... le salon... d'attente... mais je te demandais... (On sonne du dehors.)

DUHAMEL. Adieu, mon ami... je suis fort pressé, mais nous nous reverrons...

RIQUET. Sans doute... mais j'aurais désiré...

DUHAMEL, à Gustave. Bonne chance, monsieur, et au plaisir de nous retrouver ensemble.

RIQUET. Un mot, Duhamel, un seul mot. Duhamel. Silence ! J'apprçois que de mes plus riches et de mes plus aimables clientes. (Pendant ce qui précède, Philippe a ouvert la porte du fond et la Duchesse entre.)

SCENE IV.

LES MEMES, LA DUCHESSE.

DUHAMEL, s'inclinant. Madame la duchesse.

LA DUCHESSE. Bonjour, docteur !

RIQUET, à part. Est-il lancé ce gaillard-là !

DUHAMEL. Je ne demande pas à madame des nouvelles de sa santé... Toujours fraîche et rose comme le printemps.

LA DUCHESSE. Vous sortez de chez madame de Lestrée ?

DUHAMEL. Je la quitte à l'instant.

LA DUCHESSE. Mâ, je viens m'acquitter envers elle et lui rendre une visite que je lui dois depuis une éternité.

DUHAMEL. Vous allez la trouver plongée dans le bain anodin de ses amoureaux.

LA DUCHESSE. Mais c'est très-bien, c'est excellent, n'est-ce pas ? une femme jeune et belle qui, par lui d'âme, passe la moitié de son existence au milieu des pitions comme un ministre, et des registres comme un banquier... car elle a des registres, elle tient le phylanthropie en partie double.

DUHAMEL. C'est sa maladie !

LA DUCHESSE. N'allez pas l'en guérir au moins : toute bienfaisance a son prix, m'en donnez ses excès.

DUHAMEL. Oh ! c'est incurable... et même prenez-y garde, madame la duchesse, avec des cœurs comme le vôtre... c'est un mal qui se guérit.

LA DUCHESSE, riant. Vous croyez... Eh bien ! je me risque !

RIQUET, bas à Gustave. Vois-tu, cette femme-là, c'est une âme-sèche ! Il y a rien !

LA DUCHESSE. Au revoir, docteur.

DUHAMEL, adieu, Madame !

PHILIPPE, ouvrant la porte des appartements et annonçant. Madame la duchesse de Saint-Prix. (La Duchesse entre.)

GUSTAVE, à Riquet. Eh bien ! et nous ?

RIQUET. Ah ! un cher... une duchesse !

DUHAMEL, vivement et remontant. Adieu, Riquet.

RIQUET, le suivant au fond. Duhamel... cher ami... ton adresse... Ah bien, oui !... en voilà un qui est affairé ! Une excellente connaissance pour nous !

GUSTAVE. Vous voyez ?

PHILIPPE, n'entrant à droite. Si vous voulez passer au salon d'attente.

GUSTAVE. Une autre espèce d'antichambre !

RIQUET. Tu n'es jamais content.

AN NOUVEAU.

A bémol prend la vie
Des deux toujours porté
De la philosophie
Veit le bon ciel !

GUSTAVE.

Pour bien prendre la vie,
Qu'on n'ait, en vérité,
Vieille philosophie,
Vieille philosophie !

(Ils entrent dans le salon à droite et se dirigent vers le fond à gauche.)

SCENE V.

PHILIPPE. JUSTINE costume de ville de femme de chambre élégante, CÉSAR en costume de chasseur, puis JOSEPH en grande redingote café au lait et chapeau gazonné, puis enfin AGATHE.

CÉSAR, sur le seuil de la porte. Après vous, madame Justine.

JUSTINE, entrant. Parlez, monsieur Césaire ! (A part.) Comme il est aimable ce grand-là !

PHILIPPE, lui prenant le menton. Ah ! la jolie femme de chambre à madame Deschamps.

JUSTINE. Bonjour, monsieur Philippe.

PHILIPPE. Et le chasseur de la belle madame de Lucenay.

CÉSAR. Bonjour, vieux ! ça va bien ?

PHILIPPE. D'un ton plaintif. Ah ! je suis toujours bien délicat, mes pauvres enfants ! On a tant de mal dans sa place.

JUSTINE. Ah ! ne m'en parlez pas !

PHILIPPE. C'est la mort de la santé.

JOSEPH, entrant par le fond. Salut à la compagnie ! Bonjour, mesdemoiselles.

PHILIPPE. Te voilà toi, gamin ; es-tu toujours chez la madame de Montard ?

JOSEPH, tirant un étui. Tiens ! à preuve... Voyez-vous tous des cigares ?... c'est des émaux... et des chouchettes ; je n'aime que ceux-là !

PHILIPPE. Elle fume donc toujours ?

JOSEPH. Parbleu !... si elle ne fumait plus... je la quitterais !

PHILIPPE. Ah ça mais, que tiens-tu donc sous ton bras ?

JOSEPH. Un tableau, que j'apporte à votre bourgeoisie pour sa... àrie au profit des artistes dans sa panne.

JUSTINE. Ah ! Dieu a-t-elle avec soi toutes nos larmes pour avoir des lols !

PHILIPPE. Tiens, des ouvrages de grandes dames, ça plaie la curiosité des loas-belles.

JUSTINE. Et ça fait des canards, des jaloux... C'est à qui déplaie la plus de laxe et de générosité... histoire de faire égarer les amies... Aussi faut voir le mal qu'elles se donnent !

PHILIPPE. A travailler ?

JUSTINE. Eh ! non !... à courir les bottes !

que pour schérer comme madame on trouve bon d'être sa maîtresse.

Tiens, riant. Ah ! ah !... elle est bonne !

PHILIPPE, à César. Et toi... qu'est-ce que tu tiens là ?

CÉSAR. Un magnifique écran en tapisserie.

PHILIPPE. Toujours l'ouvrage de madame ?

CÉSAR. Parbleu !... j'ai vu la facture, deux cents francs.

JUSTINE. Eh ! allez donc !... C'est les papiers qui en profite à toi ! Il n'y a pas de mal !

PHILIPPE. Meitez tout ça là ; j'entends madame Agathe, c'est son affaire.

AGATHE, entrant. C'est une horreur !... une infamie !... quelle bêtise !

JUSTINE. Ah ! ma chère, qu'avez-vous donc ? vous êtes rouge comme une écrevisse.

AGATHE. J'ai que je suis furieuse contre madame et que pour un rien je lui donnerais son congé.

JUSTINE. A cause ?

AGATHE. Voyons, monsieur Philippe, vous qui avez de l'instruction et qui connaissez les lois de l'empire, à qui reviennent de droit les robes, les châles que nos maîtresses ne portent plus ?

PHILIPPE. Aux femmes de chambre.

JUSTINE. C'est comme ça depuis que le monde est monde.

AGATHE. Eh bien, madame s'avise d'envoyer les siens à des vieilles quémandeuses, sous prétexte que l'hiver est rude et qu'il faut être charitable !

TOUTS. C'est une indignité !

PHILIPPE. C'est comme son bordeaux qu'elle envoie aux soi-disant convalescents du quartier... quand il y a dans l'hôtel des poitrines délicates...

TOUTS. C'est une abomination !

AGATHE. Hein !... quel gâchis !

PHILIPPE, rouvrant son armoire et sortant sa bouteille. Chut !... Mes enfants, quand les maîtres ont du désordre, c'est à nous d'avoir de l'ordre !

JOSEPH. Tiens !... tiens !... Ce vieux farceur de père Philippe !

CÉSAR. En y'ann qui a les bonnes traditions.

PHILIPPE. Allons, venez là... Venez vous rafraîchir... près du poêle ! (Ils se placent tous à la table près du poêle.)

JOSEPH, prenant un verre. Dites donc... c'est-y à la santé des convalescents ?

PHILIPPE. Bah ! des intriguants qui se portent mieux que nous ! notre santé, mes enfants !

JOSEPH. Et zut !... par les maîtres !

TOUTS.

AN NOUVEAU de J. Norguet.

Ah ! ah ! ah !... Mais rien tout bas Pour qu'ils ne s'entendent pas.

PHILIPPE, à César.

Ts maîtresse, brute parole, Aux diables chers, aux deux regards, Au diable à son cher de sa queue En la diable qu'on ne voit pas !

JUSTINE. (Parlé.) Oui, qui fait-elle poser maintenant ?

CÉSAR. C'est un directeur général, un banquier et un journalier.

PHILIPPE. Excusez, Mademoiselle !

TOUTS.

Ah ! ah ! ah !... Mais rien tout bas Pour qu'ils ne s'entendent pas.

PHILIPPE, à Justine.

Voilà dans la vie, ne peut Justine, Chère pour, ne l'écouter d'une brève en deux, Faut-elle - ne pas en écouter Ou bien en face s'écouter ?

JUSTINE. (Parlé.) Tiens ! vous avez ça ?... Comment ça se fait ?... j'en avais parlé qu'au portier !

JOSEPH. Ah! elle est bonne!...
AGATHE. Qu'est-ce que teutidre de siacré...
Et où peut-elle aller avec?...
PHILIPPE. En voilà une naïve!...

Tous.
Ah! ah! ah!...

Mais rien tout bon.
Pour qu'ils malitres n'entendent pas!
(Sur la fin de l'air, Antoine le domestique de la duchesse entre par la fenêtre et se tient sur son bras la poitrine de ses mains.)

PHILIPPE, se levant. Chut!... Antoine!...
Le domestique à la duchesse!...

JUSTINE. Un tournoi!
AGATHE. Un caillou!
JOSEPH. Un bavard! (Il lui fait un pied de nez par derrière.) Tu ne saurais rien, mon bonhomme! (Les femmes de chambre lui font aussi des signes de moquerie. On s'éloigne d'Antoine qui vient tranquillement s'asseoir auprès du poêle; Philippe referme son armoire.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GUSTAVE, ROPIQUET.
GUSTAVE, sortant suivi par Ropiquet.
Mon cher Ropiquet, je n'y tiens plus; voilà une demi-heure que nous attendons, je perds patience...

ROPIQUET. Allons, dis donc plutôt qu'en regardant à travers les vitres, tu as aperçu quelqu'un de connaissance dans la rue...

GUSTAVE. Oui, c'est vrai, il m'a semblé reconnaître encore... (Une sonnette d'appartement se fait entendre.)

AGATHE, quittant les domestiques. Voilà Madame qui soule pour sa voiture! (Elle se pour entre.)

ROPIQUET, courant à elle. Pardon, mademoiselle, vous êtes la femme de chambre!

AGATHE. Oui, monsieur.

ROPIQUET. Seriez-vous assez bonne pour remettre une lettre à Madame!...

AGATHE. Une lettre!... ça regarde le domestique. (Elle sort.)

ROPIQUET. Comment le domestique... il m'a va dit au contraire... Ah! s'apprit-il, c'est une citadelle que cette maison!... (Les autres domestiques sont sortis les uns après les autres.)

GUSTAVE. Mon ami, libre à vous de supporter plus longtemps ce balloquet... moi, je m'en va... je quitte la place... Adieu!

ROPIQUET, voulant le retenir. Gustave... voyons donc!

GUSTAVE, apercevant Cécile qui entre. Grand Dieu! c'est elle!...

ROPIQUET. Elle!... qui, elle!...

SCÈNE VII.

ROPIQUET, GUSTAVE, CÉCILE, PHILIPPE et ANTOINE, tous deux assis près du poêle, Antoine immobile, Philippe reprenant la lecture de son journal.

CÉCILE. Deux heures viennent de sonner!... Monsieur Gustave!

GUSTAVE. Vous ici!...

ROPIQUET. Tu connais mademoiselle?

GUSTAVE. Si je la connais!

ROPIQUET. Bon! j'y suis!... la madone...

GUSTAVE. A mon retour de Rome, j'étais sans ressources, sans amis, car vous n'étiez pas là!... le découragement allait m'atteindre, quand une bonne et digne famille m'offrit une place à son antichambre! Et c'est là, auprès de ses parents, que j'ai connu mademoiselle, c'est devant eux qu'elle m'a témoigné une affection dont la douceur m'a rendu le courage et m'a sauvé peut-être.

ROPIQUET, à part. Diable d'artiste, va!

CÉCILE, à Ropiquet. Il ne vous dit pas tout, monsieur!

ROPIQUET. Et que me cache-t-il donc, l'émoussée, je vous prie?

CÉCILE. Il ne vous dit pas ses soins, non dévotion pour mon père, malade depuis deux ans.

GUSTAVE. Cécile!

CÉCILE. Il ne vous dit pas que souvent il a vendu à vil prix des choses charmantes... des petits chefs-d'œuvre, monsieur, pour en jomdre le produit à celui de mon travail!...

ROPIQUET, ému. C'est bien... c'est très-bien... ou plutôt c'est très-mal de m'avoir caché...

CÉCILE. Et c'est parce que je ne veux plus qu'il fasse de semblables sacrifices que je me suis décidée à faire... une démarche...

GUSTAVE. Que voulez-vous dire, Cécile?

CÉCILE. Oh! rien!... vous saurez tout... si je réussis... mais ne dites jamais à ma mère que vous m'avez vu chez madame de Lestrelle.

GUSTAVE. Vous la connaissez donc?

CÉCILE. Non... pas moi... mais... enfin je ne puis m'expliquer en ce moment... plus tard je vous confierai cela... quand nous serons seuls avec monsieur Ropiquet.

ROPIQUET, étonné. Vous savez mon nom?

CÉCILE. Ça vous étonne... mais alors, monsieur, Gustave aurait donc oublié l'ami, le soutien de son enfance.

ROPIQUET, ému. C'est vrai! c'est vrai!... (A part.) Elle est ravissante cette petite!... et malgré moi...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, AGATHE, puis M^{me} DE LESTRELLE et LA DUCHESSE.

AGATHE, venant des appartements. Philippe, faites avancer la voiture. (Philippe se lève, et au fond et fait un signe au dehors. On entend le bruit d'une voiture qui s'approche.)

ROPIQUET, à part, d Gustave. Mon cher, je saisis la balle au bond!... Audaces fortuna... (Il n'achève pas... il s'approche de M^{me} de Lestrelle qui entre et qu'il arrête.)

Pardon, madame, si je me permets... Placide Ropiquet... professeur de philosophie à Dijon... et porteur d'une lettre...

M^{me} DE LESTRELLE. Mon Dieu, monsieur, je suis désolée de ne pouvoir la lire en ce moment... Je suis attendu à une réunion de bienfaisance... Veuillez remettre la lettre à ma femme de chambre...

ROPIQUET. Ah!... c'est décidément à la... (A M^{me} de Lestrelle.) Et quand pourrai-je sans indiscrétion!...

M^{me} DE LESTRELLE. Mon Dieu, monsieur, quand vous voudrez... Je suis visible tous les jours...

ROPIQUET. Alors, madame, demain, j'aurai l'honneur...

M^{me} DE LESTRELLE. Ah! demain! impossible!... j'ai un concert... par souscription...

ROPIQUET. Après-demain!...

M^{me} DE LESTRELLE. Non!... Pardon... c'est le tirage de notre grande loterie... mais la semaine prochaine... ou au commencement de l'autre...

ROPIQUET, saluant. Très-bien, madame! (A part.) Diable! la semaine prochaine... ça nous remet loin...

CÉCILE, se plaçant devant M^{me} de Lestrelle. Madame, de grâce, un instant...

M^{me} DE LESTRELLE, avec une sorte d'impatience. Ma petite... si c'est une demande de secours... il faut vous adresser...

CÉCILE. Oh! madame, c'est à vous, à vous seule que je voudrais...

M^{me} DE LESTRELLE. Mais en vérité, je suis assigée... Revenez dans huit jours...

CÉCILE, à part, en pleurant. Huit jours! Oh! mon Dieu!...

LA DUCHESSE, qui l'observe, à part. Pauvre enfant!... quel accueil!...

M^{me} DE LESTRELLE. Venez-vous, toute belle!

LA DUCHESSE. Je vous suis... (Metton à pelasse sur son domestique lui présente.) Antoine... suivez cette jeune fille... et sachez qui elle est!

ACTE II.

Un délicieux atelier de peinture... Porte au fond, portes latérales avec de riches portières d'étoffe algérienne... Des bûches chargées de statues, d'éclats d'art... et de caricatures... Des pipes turques accrochées aux murs avec des armes de prix, etc., etc... Sur le devant, à gauche, un élégant calice, près duquel une cassette et une guitare avec des albums, une boîte de cigares, des journaux, etc... A droite, premier plan, un chevalet sur lequel est un tableau commencé et dont on ne voit que l'œuvre... Au fond du chevalet, surimprimé chargé des palatins, pierreries, esclaves, etc... L'atelier est éclairé par un vitrage qui tient lieu de plafond et qui est à moitié caché par une grande toile grise.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROPIQUET, JOSEPH. (Au lever du rideau, Joseph soulève la portière du fond et introduit Ropiquet.)

JOSEPH. Madame prie monsieur d'attendre un moment. Elle ne tardera pas à venir.

ROPIQUET. C'est bien... merci!... Qu'elle se presse pas... (Joseph sort.) Je serais désespéré de la diriger... (S'apercevant qu'il est seul.) Ah! il n'est plus là! (Regardant autour de lui, avec surprise.) Ah! ah! mais où m'a-t-on conduit? Des toilettes... des chalets... Tiens, tiens... je croyais pénétrer dans le boudoir d'une jolie femme et je me trouve dans un atelier... un magnifique atelier, ma foi!... Celui du mari, sans doute... Ah! monsieur est peintre... peintre amateur... pour son plaisir... Il est bien heureux!

Au 2. Qu'il en faut.

Pour lui pas de craintes importantes; Et sans rechercher la fauteur, Il peut faire, avec sa fortune, De la peinture un grand succès. C'est un passe-temps qui s'apprend Et qu'il faut d'abord de s'accorder, Quand le tableau fait, on se trouve Avec riche pour le grader. (Regardant de nouveaux.) Oui, oui, je ne me trompais pas... Ces fleurs... ces pipes... cette boîte de cigares... Il paraît que c'est un fumeur... un artiste fumeur... (Prenant un cigare dans la boîte.) Voilà de beaux cigares... Ce sont au moins des havanes tout purs... (Pendant ce dernier mots, la portière de droite s'est soulevée et Georgina est entrée, vêtue d'une riche robe de chambre d'atelier.)

SCÈNE II.

ROPIQUET, GEORGINA.

GEORGINA. Ne vous gênez pas, monsieur... si vous voulez fumer...

ROPIQUET, remettant riement le cigare. Oh! (Saluant.) C'est à madame de Morand que j'ai l'honneur!...

GEORGINA. Oui, monsieur... désolée de vous avoir fait attendre.

ROPIQUET. Comment donc, madame!... J'employais mon temps d'une façon fort agréable; à regarder ces peintures, ces tableaux...

GEORGINA, modestement. Des ébauches, pour la plupart.

ROPIQUET. Pardonnez-moi, il y a ici des choses très-remarquables... les cigares surtout...

GEORGINA. Comment!

ROPIQUET. Non, non... Je voulais dire... monsieur le baron est peintre distingué, à ce que je vois!

GEORGINA, riant. Mon mari n'a baquie!... Ah! ah! ah! il est bien trop oc-

capé de spéculations, de chemins de fer... Mon mari, artiste, ah! ah! Non, monsieur, non il n'est rien moins que cela, je vous assure.
 ROPIQUET. Ah! j'avais, cru, en voyant cet atelier...

GEORGINA. Cet atelier, c'est le mien.
 ROPIQUET. Le vôtre?
 GEORGINA. Oui, monsieur.
 ROPIQUET. Alors, ces tableaux?...
 GEORGINA. Sont de moi.
 ROPIQUET. Eh bien! j'en en doute à l'instant... Il me semblait reconnaître la touche délicate d'une femme... d'une femme du monde... Mon complicité, madame, j'en ai pour ce que j'ai dit... Il y a des choses très-remarquables... (Indiquant une toile de chien.) C'est sans doute le portrait de M^{me} votre mère?

GEORGINA, riant. Ça? Ah! ah!
 ROPIQUET, regardant de plus près. Ah! non, pardon... (A part.) Diable, qu'est-ce que je disais? (Haut.) Je n'avais pas bien examiné... j'ai la vue un peu basse...

GEORGINA, riant. Je m'en aperçois.
 ROPIQUET. Ah! vraiment, madame, vous cultivez...

GEORGINA, arrangeant sa palette. Oui, j'ai toujours eu le goût des arts... La peinture, l'étude, voilà ma passion, ma vie! Je suis trop heureuse, en me refusant dans mon atelier, d'échapper à toutes les petites exigences, à toutes les intrigues du monde, et de me créer une sorte d'indépendance.

ROPIQUET. Je comprends.
 GEORGINA. Cet atelier, où je n'admets que des amis intimes, des artistes, est un sanctuaire fermé à la médiocrité, à la vanité, à tout mari surtout... un profane qui, en fait de tableaux, ne sait apprécier que leurs cadres.
 ROPIQUET. Eh! mais, il y en a qui sont fort jolis.

GEORGINA, revenant. Tel, liberté tout entière... Je puis suivre mes penchants, j'ai le droit d'être moi, un bon garçon, une artiste enfin.

ROPIQUET. Une artiste! mais c'est charmant, et l'on ne pouvait mieux vous adresser, moi ami et moi, car, vous le savez, madame, ce n'est pas pour moi que je sollicite, mais pour un jeune peintre, mon élève... en philosophie, au prix de Rome.

GEORGINA. Un prix de Rome... mais je serai enchantée de le connaître, de lui être utile à quelque chose. Si m'aiderez de ses conseils...
 ROPIQUET. Certainement, avec plaisir.

GEORGINA. Nous autres, femmes du monde, nous sommes si à plaindre; tous ceux qui nous approchent, se croient obligés d'être galants, de nous accabler de compliments, de flatteries. Impossible de jamais avoir la vérité sur nos œuvres. Aussi, que je serais heureuse de rencontrer un cœur simple, sans détour, un véritable connaisseur qui me dit: ceci te défaut; ceci m'inconvient.
 ROPIQUET. Ah! M^{me}!... ah! par exemple!

Ah! l'ouvrage sur ces œuvres complètes.
 Y a-t-il un livre... de la rédaction...

GEORGINA.
 Oui, voilà ce que je voudrais,
 Ce qu'il faut! je cherche sans cesse,
 Sans pouvoir le trouver jamais!
 La vérité.

ROPIQUET.
 Dans la cuisine,
 Dans le monde, est de l'habiller...
 GEORGINA sourit.
 Mais elle peut dans l'atelier
 Du moins se passer de costume.
 (Elle retourne à son chevalet.)

ROPIQUET. C'est juste!... vous avez raison... (A part, regardant Georgina.) C'est un bon caractère!

GEORGINA. Mais pourquoi ne pas avoir amené votre ami?... Justement, je lui aurais

demandé son avis sur cette grande toile que j'achève... et que je destine au Salon.
 ROPIQUET. Au Salon?... Vous exposez?...
 GEORGINA, revenant à lui. Voyons, c'est aujourd'hui jeudi... mon jour de réception... Je travaillerai, je ne sortirai pas. Allez me chercher ce jeune homme... amenez-le-moi.
 ROPIQUET. Vraiment, madame, vous permettez?... Ça ne vous dérangera pas?
 GEORGINA. Nullement!... etai-je n'est pas abuser de votre obligeance...
 ROPIQUET. Ah!... mais au contraire, madame, au contraire!... cette permission me comble de joie... (Georgina va à l'œuvre; il part.) à la bonne heure!... en voilà une qui ne nous fait pas faire autre chose... pour nous remettre à huitaine... L'honneur de dessiner d'une manière favorable... (Haut.) Je cours chercher notre jeune Raphaël.

GEORGINA. Allez, monsieur.
 JOSEPH, entrant et annonçant. Monsieur Blondeau!

GEORGINA. Un journaliste des plus influents, auquel je veux aussi vous recommander.
 ROPIQUET. Que de bonté!... (S'inclinant.) Jusqu'à l'honneur de vous revoir, madame... (A Blondeau qui entre qu'il salue.) Monsieur... (S'orientant ou fond et à part.) Ah! c'est un bon caractère!...

SCENE III.

GEORGINA, BLONDEAU.
 GEORGINA, familièrement. Bonjour, Blondeau.

BLONDEAU. Eh bien! belle dame, travaillez-vous? Notre chef-d'œuvre avance-t-il? (Il regarde la toile.)

GEORGINA. Ah! à propos, il faut que je vous grande.

BLONDEAU. Megrander!... et quel sujet?
 GEORGINA. Au sujet de votre dernier article.
 BLONDEAU. Vous trouvez que je n'ai pas dit assez de bien!...

GEORGINA. Loin de là!... vous m'avez gâtée!... Comment? parlez de moi comme d'un artiste de premier ordre!... aller dire que j'ai du talent!

BLONDEAU. Eh! bien!...
 GEORGINA, se levant. Eh! bien, mais c'est absurde!... Moi, du talent!... Du goût, des dispositions, tout au plus. Je ne veux pas de ça, vous entendez?

BLONDEAU. Mais, madame...
 GEORGINA. Traitez-moi en véritable artiste... Au lieu d'éloges fort aimables et fort bien exprimés du reste, je vous demande une critique sévère...

BLONDEAU. Pourtant, je ne puis dire que ce que je pense... Un journaliste se doit à sa conscience, à la vérité...

GEORGINA. Oh! pendant que j'y pense, envoyez donc prendre, un de ces matins, les deux coupes antiques que vous admirez l'autre jour.

BLONDEAU. Comment, belle dame!... Ah! par exemple, non!...
 GEORGINA. Eh bien!... n'allez-vous pas faire l'enfant!... Allons, voyons, c'est convenu.

BLONDEAU, lui baisant la main. On ne peut rien vous refuser.

GEORGINA. Et maintenant, mon cher critique, il y a la des journaux, des albums, des cigares... Lisez, fumez, causez ou ne dites rien... mais laissez-moi travailler.

BLONDEAU. Bien, bien, ne vous embarrassez pas de moi. (Il va s'asseoir sur la causeuse et prend un album qu'il parcourt nonchalamment. Georgina va à son chevalet et prépare sa palette.)

GEORGINA, après un moment. A propos, étiez-vous au dernier bal de M^{me} de Lucenay?

BLONDEAU. Oui, j'y ai paru un instant.
 GEORGINA. A-t-elle été bien agréable, bien coquette?

BLONDEAU. Oh! cela va sans dire. Cette femme-là ne vivrait pas, si elle n'était entourée d'un essaim d'admirateurs et de soupirants.

GEORGINA. Je crois que vous lui avez fait un peu la cour... dans le temps?

BLONDEAU. Moi? quelle idée!... j'ai horreur de la foule. Pourquoi donc ne vous a-t-on pas vue chez elle?

GEORGINA. Chez madame de Lucenay?... Vraiment, cette femme-là m'est insupportable. Je suis décidée à m'en éloigner.

JOSEPH, annonçant. Madame de Lucenay.

BLONDEAU, se levant. Tiens! (Il remet l'album sur la table. Georgina quitte vivement sa palette et s'empresse au-devant de madame de Lucenay qui entre et qu'elle embrasse.)

SCENE IV.

LES MEMES, M^{me} DE LUCENAY.
 GEORGINA. Eh! arrivez donc, chère belle!

Quelle charmante surprise! Je me plaignais à l'instant même de ne plus vous voir.

M^{me} DE LUCENAY. C'est votre faute. Pourquoi donc n'êtes-vous pas venue à mon bal?

GEORGINA. Oh! ne m'en veuillez pas!... suite d'un excès de travail...

M^{me} DE LUCENAY. Vous vous tenez, Georgina.

GEORGINA, la conduisant à la causeuse. J'ai été bien privée, bien chagrinée de ne pouvoir me rendre à votre aimable invitation. (Elles s'asseyent.)

M^{me} DE LUCENAY. Faut-il vous croire?
 GEORGINA. Demandez plutôt à Blondeau ce que j'ai dit jusqu'à présent.

M^{me} DE LUCENAY. Oui, demandez plutôt à Lazare.

JOSEPH, rentrant. Madame de Lestrelle fait demander si madame est visible.

GEORGINA. Ah! quel ennui! Encore cette femme!... (A Joseph.) Faites monter.

M^{me} DE LUCENAY, derrière la porte. Je gage qu'elle vient encore vous tourmenter par ses sollicitations.

GEORGINA. Ne m'en parlez pas!... Elle vous accable de visites... de demandes...

M^{me} DE LUCENAY. Et notez bien que toute cette belle générosité...

GEORGINA. Pure ostentation!

BLONDEAU. Parbleu!

GEORGINA. C'est un moyen de se poser en Mécène aux yeux des artistes...

M^{me} DE LUCENAY. De se draper en Petit Montau bleu...

BLONDEAU. De faire parler d'elle...

GEORGINA, se levant. Chut! la voilà!

SCENE V.

LES MEMES, M^{me} DE LESTRELLE.
 M^{me} DE LESTRELLE. Vous avez du monde?

Je vous dérange!

GEORGINA, de l'air le plus gracieux. Mais non!... mais non!... Il n'y a ici que des amis... qui, comme moi, seront charmés de vous voir...

M^{me} DE LUCENAY, de même, se levant. Certainement!

BLONDEAU. Trop heureux! madame!

M^{me} DE LESTRELLE. Ah! cette chère madame de Lucenay... et notre aimable journaliste. (Madame de Lucenay se rassied.)

GEORGINA, à madame de Lestrelle. Combien je vous suis grée de votre gracieuse visite... (La regardant.) Toujours belle... et toujours bonne, n'est-ce pas? Ah! si je fais quelque jour un portrait de la charité, je vous prierais de me servir de modèle!... Mais asseyez-vous donc!... Approchez-vous du feu!

M^{me} DE LESTRELLE. Merci... ne faites pas

attention... (Elle s'assied sur un fauteuil que Blondeau lui apporte.)

GEORGINA. Vous permettez que je reprenne mes pinceaux ?

M^{ME} DE LESTRELLE. Comment donc, chère amie !... ne vous gênez pas.

M^{ME} DE LUCENAY. Les artistes sont toujours libres. (Georgina retourne à son chevalet et peint.)

M^{ME} DE LESTRELLE. Je suis bien aise de vous reconstruire, mon cher Blondeau... car, j'ai des reproches à vous faire.

BLONDEAU. Vous aussi, madame ? C'est une compassion !

M^{ME} DE LESTRELLE. Pourquoi donc avoir cité mon nom à propos de ces bonnes œuvres auxquelles on m'associe ? Je fais le bien pour le seul plaisir de le faire et non pour en tirer vanité dans un journal.

BLONDEAU. Oh !... nous savons cela de reste...

GEORGINA. Peignait. Tout le monde connaît votre désintéressement...

BLONDEAU. Votre humilité...

M^{ME} DE LUCENAY. Votre discrète bienfaisance...

M^{ME} DE LESTRELLE. De grâce... épargnez-moi...

GEORGINA. Mais Blondeau est un homme terrible !... Il n'y a pas moyen avec lui de conserver son obscurité.

M^{ME} DE LUCENAY. Comment, chère, mais ne s'agit-il pas aussi de valoir une réputation, mes prêts bala d'amis !... Oui, mon sieur ou s'en fait dans de spirituels feuilletons, le rendez-vous de tout ce qu'il y a d'aimable et d'illustre à Paris.

BLONDEAU. Eh bien ! mais tout ça, c'est la vérité !

M^{ME} DE LESTRELLE, se levant. Allons, taisez-vous !... (Elle s'approche du chevalet.)

M^{ME} DE LUCENAY. Vous êtes un flatteur !... Vous savez qu'on dit chez nous, j'en di !

M^{ME} DE LESTRELLE, qui regarde le tableau auquel travaille Georgina. Ah ! charmant !... admirable ! (Madame de Lucenay se lève.)

GEORGINA. Vous trouvez ?

M^{ME} DE LESTRELLE. C'est parfait !... n'est-ce pas, Blondeau ?

BLONDEAU. Certainement !... Quelle richesse de tons ! quel coloris !

M^{ME} DE LESTRELLE. Comme cette tête de femme est belle !

M^{ME} DE LUCENAY. Et ces draperies !... regardez un peu ces draperies !

M^{ME} DE LESTRELLE. C'est superbe !

M^{ME} DE LUCENAY. Ma parole d'honneur, elle peint comme Delacroix !

BLONDEAU. Et elle dessine... comme Ingres !

M^{ME} DE LESTRELLE. Tout à fait.

GEORGINA. Ah ! madame... Blondeau, voyez, ne dites donc pas ces choses-là !

SCÈNE VI.

LES MEMES, ROPIQUET, GUSTAVE.

ROPIQUET, soulevant la portière du fond. Pardon, c'est moi... c'est moi.

GEORGINA. Entrez, messieurs. (Elle se lève et va à eux.)

ROPIQUET, présentant Gustave. Monsieur Gustave Didié, peintre d'honneur, que vous m'avez permis de vous présenter.

GEORGINA. Ce jeune homme, plein de talent, que je vous recommande particulièrement, Blondeau, et à vous aussi, mes dames.

GUSTAVE, s'inclinant. Ah ! madame !... ne lui accordez... je suis confus.

M^{ME} DE LESTRELLE. Mais si je me trompe, j'ai déjà eu le plaisir de me tromper.

GUSTAVE. Moi, madame ! (Georgina s'est retournée à son chevalet.)

M^{ME} DE LESTRELLE. Hier matin... cher moi, ROPIQUET, se rappelle-t-il. Mais oui... madame de Lestrelle... (Bas à Gustave.) La grande dame qui nous a fait faire antichambre.

M^{ME} DE LESTRELLE. Monsieur m'est aussi recommandé... car j'ai lu votre lettre.

ROPIQUET, à part. Bravi !... nous allons faire d'une pierre deux coups.

GEORGINA. Oui, certes, nous nous efforcerons d'être utiles à monsieur.

M^{ME} DE LESTRELLE. Sans doute.

BLONDEAU, ouïssant. Je lui ferais des articles.

M^{ME} DE LUCENAY. Je parle-ai de lui à mon mari, le directeur général.

BLONDEAU. Nous le passerons au salon. Il souffre souvent d'un tabac...

ROPIQUET. D'un portrait !... (avec intention) d'un portrait de jolie femme... (A part.) C'est assez adroit !

BLONDEAU. Eh ! parlez ! monsieur a raison.

GEORGINA. C'est vrai, mesdames.

AN DU PONT-CARRÉ.

Au salon, devant le perron.

Le salon en train d'être décoré.

D'abord, on admire la tête.

Et puis on s'occupe de la frange.

GEORGINA. De l'autre en s'occupant, on cause.

ROPIQUET, regardant les dames.

Par les yeux les yeux.

Il s'agit d'une pose.

Pour que le portrait soit parfait.

BLONDEAU. Ah ! très-joli !

GEORGINA, à Gustave, se levant. Soyez tranquille ; nous nous chargerons de tout avoir.

M^{ME} DE LESTRELLE. D'une réputation.

(Elle va s'asseoir à gauche.)

M^{ME} DE LUCENAY. Nous vous lancerons, monsieur.

GUSTAVE. Ah ! madame !

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Il est très-bien ce jeune homme !... (Elle pose et se rassure près de madame de Lestrelle.)

ROPIQUET, bas à Gustave. Hein ? quelles délicieuses créatures ! Te voilà parti !

GUSTAVE, bas. Ah ! mon ami, que je suis heureux, pour elle, pour ma chère Gênie !

ROPIQUET, bas. Ah ! tais-toi donc !

GEORGINA. Seulement, pour ma part, je mets mon condition à ma bienveillance.

ROPIQUET. Comment donc ! mais tout ce que vous voulez, madame.

GEORGINA. C'est que vous me parlerez avec franchise.

ROPIQUET. Ah ! s'il ne s'agit que de ça !

GEORGINA. Voyons, monsieur, parlez moi sincèrement. Ai-je quelque mérite... Donnez-moi votre avis sur ce tableau.

GUSTAVE, passant près du chevalet. Mon avis, madame...

ROPIQUET. Et de la franchise avant tout ! Il ne s'agit pas de flatter madame.

GEORGINA. Oh ! non, je vous en prie, ne me flatter pas !... je ne vous croirai mon ami, je ne vous accorderai ma protection qu'à ce prix.

ROPIQUET, à Gustave. Qu'à ce prix, tu entends ?

GEORGINA. Voyons, monsieur, votre avis ?

GUSTAVE, hésitant. Mais...

ROPIQUET. Va, mon ami, va donc !

GUSTAVE. Eh bien, madame, puisque vous daignez me prêter pour jurer... il y a dans ce tableau d'excellentes choses sans doute...

GEORGINA, avec joie. Ah !

BLONDEAU. Vous voyez !

M^{ME} DE LUCENAY. Non, vous le disiez bien !

GUSTAVE. Mais aussi il y en a d'autres...

GEORGINA. D'autres... que vous aimez moins ?

ROPIQUET, à Gustave qui semble hériter.

M^{ME} DE LUCENAY. Hier matin... cher moi, M^{ME} DE LESTRELLE. Hier matin... cher moi...

M^{ME} DE LESTRELLE. Comment ?

M^{ME} DE LUCENAY. Il serait possible ?

GEORGINA, avec un peu d'émotion. à Gustave. Est-ce la votre avis, monsieur ?

GUSTAVE. Mais...

GEORGINA. Alors, oui !... alors donnez-moi ma réponse... signalez-moi à défauts...

Je ne suis pas de ces femmes qui ne peuvent souffrir la critique... Au contraire, je la recherche... je l'appelle de tous mes vœux...

(Gustave s'assied devant le tableau.)

ROPIQUET. Va, mon ami, va ! Il est timide, ce garçon...

GEORGINA. Enfin, monsieur, à quel travaillez-vous à redire ? Est-ce à la composition ? à l'ensemble ?

GUSTAVE. L'ensemble... oui, il faut vous l'avouer, l'ensemble...

GEORGINA. Ne vous satisfait pas ?

GUSTAVE, avec réticence. Pas beaucoup.

ROPIQUET, passant. Eh bien à la bonne heure !... voilà de la franchise.

GEORGINA. Ah ! j'avais dit... je croyais...

je m'abusais. Mais la figure principale...

BLONDEAU. La figure de femme ?

GUSTAVE. La Judith ?... car c'est une Judith, je crois ?

GEORGINA. Oui, monsieur, Judith méditant la dévotion de son pays.

ROPIQUET. Ah ! c'est Judith ? je ne l'aurais pas reconnue.

M^{ME} DE LESTRELLE. Elle est fort belle, n'est-ce pas, monsieur ?

GUSTAVE. Vous trouvez, madame ?

GEORGINA. Mais vous, monsieur ? vous ?

C'est dire aussi que je vous demande.

ROPIQUET. Certainement... va donc !

GEORGINA. Eh bien ?

GUSTAVE. Eh bien, madame... mon Dieu ! je craignais de vous paraître bien sévère... mais...

GEORGINA. Mais ?

GUSTAVE. C'est précisément cette figure-là que j'aime le moins.

M^{ME} DE LESTRELLE. En vérité ?

BLONDEAU. Que dites-vous là, monsieur ?

GUSTAVE. Oui, je ne trouve pas sur son front, dans son regard, l'expression que je voudrais y voir... c'est que j'aurais cherché à y voir et j'aurais traité ce sujet...

(Se levant.) Je vois la jeune femme méditant un crime... et non l'éclat du Seigneur rivant l'affaiblissement d'un peuple... Le souffle divin ne l'anime pas... La véritable poésie manque. (Blondeau retourne près de madame.)

M^{ME} DE LESTRELLE. C'est peut-être vrai !

M^{ME} DE LUCENAY. Oui, monsieur pourrai bien avoir raison.

GUSTAVE. Et puis l'attitude est forcée... le corps n'est pas en harmonie, comme nous disons.

ROPIQUET, passant près de Gustave. C'est ça !

GUSTAVE. On ne sent pas le dessin sous les draperies...

ROPIQUET. C'est ça même ; on ne sent pas le dessin.

GUSTAVE. En un mot...

ROPIQUET. En un mot, madame s'est trompée... (A Georgina.) Vous vous êtes trompée, voilà. (Il passe à droite.)

GEORGINA. Ah !...

M^{ME} DE LESTRELLE, bas à Blondeau et à M^{ME} de Lucenay. Il paraît que décidément ce beau chef-d'œuvre...

M^{ME} DE LUCENAY, bas. Est une erreur !

BLONDEAU, bas. Parlez ! cela aide aux yeux.

GEORGINA, à Gustave qui s'approche d'elle. Fort bien, monsieur, fort bien ! je

vous remercie de m'avoir éclairée... (Mendamine de Lestrelle et de Lucyway se lèvent.)

ASTAS.

Ain de Cestelin III.

J'ai peur, hélas ! de vous avoir déçu.

GEORGINA, souriant.

A moi, monsieur ?

ROPUET, à Gustave.

Que vos cœurs se rassurent

Tu le sais bien, madame L... tu le vois.

Et sans en rien dire, à M^{me} de Lucyway.

Se souvient charmant, car quelle blessure.

GEORGINA.

À chaque pas, je trouve un flateur,

Par la louange ou en vain je suis séduite.

Et, sans en rien dire, à M^{me} de Lucyway.

On ne perd pas tout d'un coup sa couleur.

ROPUET. C'est clair !... C'est évident !...

cela fait toujours quelque chose !... mais

mon arbitre comme madame...

GEORGINA. Sait toujours entendre la vérité,

ROPUET, bas à Gustave. Mon ami, vous

une femme dont nous sommes sûrs !

M^{me} DE LESTRELLE, passant près de Gustave.

Et puis, l'on voit que monsieur est

très-combattant.

GEORGINA, à part. L'impertinence ! (Elle

remonte près de Blondeau et de M^{me} de

Lucyway.)

M^{me} DE LESTRELLE. Aussi, me ferai-je un

devoir de le recommander à une personne

qui peut lui être très-utile.

ROPUET. Comment, madame, vous auriez

l'obligance ?...

M^{me} DE LESTRELLE. On répète en ce moment

une chapele pour laquelle on parle de

faire faire des tableaux.

ROPUET. Voilà notre affaire !... la peinture

sicce, c'est son sort !

M^{me} DE LESTRELLE. Notre ami, monsieur

Deschamps, à l'ordinaire du ministre, de qui

révélent les travaux, et je vais vous donner

un titre pour M^{me} Deschamps, qui a tout

pouvoir sur son mari. (A Georgina) Vous

permettez, chère amie, que j'écrive un

mot ? (Hélas ! en s'arrêtant près du guichet on

gauche et commencent une lettre. — Georgina

s'est assise près du chœur et à droite ; — près

d'elle sont M^{me} de Lucyway et Blondeau. — Ropu-

et et Gustave au milieu, sur le devant. —

GUSTAVE, à madame de Lestrelle. Que de

bienveillance !

GUSTAVE. Ce n'est pas étonnant, M^{me} est

si bonne ! (Bas à Gustave.) Et même, mon

cber, il m'aurait bien dit, tu vas lui écrire.

GUSTAVE, bas. Comment ?... quel est

votre projet ?...

ROPUET. Laissez-moi faire. (Il passe près

de M^{me} de Lestrelle.) Puisque madame est si

obligante, je ne risquerai à lui parler d'une

jeune fille qui se tient hier dans son antichambre.

GUSTAVE, à part. (Celle)

M^{me} DE LESTRELLE. Oui... en effet, je me

rappele...

ROPUET. Une jeune fille bien intéressante...

que le hasard m'a fait connaître...

Sa mère, née dans le grand monde, a eu le

sort, très-grave sans doute, de faire une mé-

naissance, d'épouser, malgré sa famille, un

simpliste commettant. (Georgina, M^{me} de Lucy-

way et Blondeau prêtent attention.)

M^{me} DE LESTRELLE, à part. Un commer-

çant !...

ROPUET. Le mari a fait de mauvaises

affaires ; sa femme a tenté, mais en vain, une

réconciliation, et maintenant, après deux

ans d'une cruelle maladie, ils n'ont ni plus

l'un et l'autre que par le travail de cette

jeune fille que vous avez vue, et qui venait

vous demander, je suppose, de vous inté-

resser à elle.

GEORGINA, bas à Blondeau et de M^{me} de

Lucyway. Ces détails... ennuiez-vous ?...

BLONDEAU, bas. Mais oui... Est-ce qu'il

s'agissait ?...

M^{me} DE LUCENAY, bas. Oh ! que ce serait

amusant !

M^{me} DE LESTRELLE, avec un certain em-

barras. Oui, monsieur, ce que vous me

dites là excite ma sympathie.

GEORGINA. Et la même aussi, croyez-le

bien... Le man de cette jeune fille ?...

ROPUET, cherchant. Ah ! mon Dieu !...

M^{me} Cécile...

GUSTAVE. Cécile Duval !... (Mouvement

de M^{me} de Lestrelle, qui se lève ; — musique

à l'orchestre jusqu'à l'ensemble.)

GEORGINA, bas aux deux autres. Sa nièce !

ROPUET, regardant M^{me} de Lestrelle et

à Gustave. Elle paraît émue !... J'ai touché

son cœur !... Et de deux !... (Il remonte

avec Gustave. M^{me} de Lestrelle se ravise.)

GEORGINA, bas à Blondeau et de M^{me} de

Lucyway. Comment !... cette femme si com-

passante, si pensive à s'intéresser au pre-

mier venu !...

M^{me} DE LUCENAY, bas à Georgina et à

Blondeau. Elle laisse sa sœur !... ah !... (Elle

vient à part tous les trois.)

M^{me} DE LESTRELLE, qui leur fait un ra-

gard et à part.) Une pareille révélation !...

devant le mari !... pour me forcer la main,

sans doute... car ils ne peuvent ignorer...

M^{me} DE LUCENAY, bas. Regardez donc,

quel dépit !

GEORGINA, bas. Elle enrage !

ROPUET, s'approchant de M^{me} de Lestrelle.

Et bien ! madame, cette lettre que

vous avez en la bonté de...

M^{me} DE LESTRELLE. Pardon, j'ai un mot à

vous ajouter...

ROPUET, à Georgina. Et vous, madame,

l'espère que vous nous permettez ?...

GEORGINA, se levant et d'un air gracieux.

Comment donc, messieurs, vous êtes tou-

jours bien accueillis ! (Se tournant vers

Gustave.) Comme on accueille la vérité.

M^{me} DE LUCENAY, se levant. Voici cette let-

tre, messieurs.

ROPUET. Merci mille fois, madame.

M^{me} DE LESTRELLE, à Georgina. Au re-

voir, chère amie.

M^{me} DE LUCENAY, de même. À bientôt !

BLONDEAU, aux deux dames. Vous per-

mettez que je vous remercie en votre nom ?

ROPUET, à Gustave. Deux protestations

au lieu d'une !... Quelle bonne journée !

ENSEMBLE.

Au du Roi des droits.

GEORGINA.

Adieu, mes chères dames !

Mais je compte sur vous.

A l'amour fidèle.

Bien sûr, rendez-vous.

LES DEUX AUTRES DAMES.

Adieu, ma belle !

Mais je compte sur vous.

A l'amour fidèle.

Pardonnez-moi, je vous prie.

ROPUET et GUSTAVE.

Quelle chance nouvelle !

Et quel bonheur pour nous !

La fortune s'appelle.

Est-il un sort plus doux ?

Messieurs.

Adieu, mes chères dames !

Comptez toujours sur nous.

A l'amour fidèle.

Gravez moi tout à vous !

(M^{me} de Lucyway et de Lestrelle sortent avec Blondeau par le fond. — Ropu et Gustave restent

et sortent les derniers. — Georgina seule, en

retourne à son tableau qu'elle regarde. Joseph en

traine. Musique jusqu'à la fin.)

GEORGINA. Joseph... vous avez vu ces

deux messieurs ?... quand ils reviendront, je

n'y suis plus ! (Le rideau baisse.)

ACTE III.

On salue riche. — Entre principale au fond. — Portes latérales. — À gauche, sur le devant, en quelques secondes d'un tapis, avec des journaux, et ce qu'il faut pour écrire. — À droite, du premier au deuxième plan, une cheminée. — Au fond, entre les portes, des jardinières avec des fleurs. — Ruche au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE.

DESCHAMPS, JUSTINE.

JUSTINE, entrant par la droite et parlant à la cantonade. Non, madame, je vous assure que monsieur n'est pas encore sorti.

DESCHAMPS entrant par la gauche, d'un air très-agit. Vous venez de chez ma femme ?

JUSTINE. Oui, monsieur.

DESCHAMPS. Est-elle habillée ?

JUSTINE. Oui, monsieur.

DESCHAMPS. Pour sortir ?

JUSTINE. Je ne vous dirai pas, monsieur ; madame a mis une toilette à deux fins.

DESCHAMPS. C'est bien. (A lui-même.) Je suis inquiet... je suis excessivement inquiet ! (Haut.) Justine !

JUSTINE, revenant du fond. Monsieur ?

DESCHAMPS. Madame n'a rien dit ?

JUSTINE. Sur quoi, monsieur ?

DESCHAMPS, embarrassé. Mais... sur...

(A part.) Je suis stupide de que-tionner cette fille. (Haut.) C'est bien... allez... (La rappelle.) Ah ! Justine !, dites à Baptiste

de me donner mon paletot.

JUSTINE. Oui, monsieur.

DESCHAMPS. Num... c'est inutile... je ne sortirai pas !

JUSTINE. C'est bien, monsieur, comme vous voudrez. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE II.

DESCHAMPS, seul.

Je ne puis pas... je n'ai pas sorti !... Ah ! je n'existe plus... ma parole d'honneur !

Je suis comme sur un brasier ardent, depuis que j'ai vu ma femme blottie au fond d'un

siège stationnant sur la place de la Bourse... et juste en face des fenêtres de Florentine.

Il est clair qu'elle aura de nos soupçons et qu'elle m'aura gueté, suivi ! Faites donc la cour à des danseuses avec une femme comme la mienne !... Une femme qui m'adore... et qui est d'une jalouse !... Ouf ! on en fait...

— Et puis, cette Florentine... une autre pelouse... qui m'adore aussi... et qui se pousse de m'écarter et de me menacer. (S'asseyant près du guichet et lisant une lettre.)

Libre à vous de me l'élancer, vous prétendez que madame votre épouse vous guettait en

me et que mon cousin Charles ne dit pas à en suffire. Vous lui avez promis qu'il au-

rait, par votre entremise, une commande de tableaux pour une chapelle. Ma discrétion est à ce prix ! (S'interrompant et se levant.) Je la cède !... une tête volcan-

ique... elle serait capable... Ah ! quelle position !... (Il se rassied à droite et lit.)

Je vous entends probablement un peu plus pour savoir ce qui aura été décidé... (Se levant.) Est-ce assez impudent !... Il faut à tout prix que je prévienne cette déma-

raison, que je fasse entendre raison à Florentine... Mais, où la voir ?... chez elle ?... risquer d'être surpris par ma femme !...

AMIE, en dehors, à droite. Mais dépendez-vous donc, mademoiselle !... vous n'en finissez pas !...

DESCHAMPS, prêtant l'oreille. Ah ! mon Dieu !... je l'entends !... (D'un air effrayé.) Que va-t-elle me dire ?

Ain : Ces portraits sont d'une maladresse. Tenez au moins d'écarter la boue !

De la vertu quand on s'a pas l'opinion,
Il faut tacher de s'en donner la marque...
Remontez-vous et couvrez-vous...
Qu'un air serein égale sur votre front!
(Lecture vocale.)
Où... c'est bien sûr... Allons, de l'assurance...
Et, pour qu'il ait son regard serenaire,
Passez-vous à mon insouciance,
Laissez le Monsieur!

(Il prend un journal, d'un air gai, et se met à lire.)

SCENE III.

DESCHAMPS, AMÉLIE, entrant doucement.
AMÉLIE, à elle-même en regardant son mari. Il est là?... Justine avait raison!... Il reste à la maison pour élever ses conduits; car il m'aura vue hier dans mon ficelle... sur la place de la Bourse, c'est positif... Ah! si j'avais su à quoi je m'exposais!... Et voilà qu'il est deux heures... l'heure où je suis attendue...

DESCHAMPS, tournant son journal et à part. Elle étudie ma conscience... Soyons impénétrable!

AMÉLIE, à part. Cachons mon trouble!... Peut-être n'a-t-il que des doutes!

DESCHAMPS, se cachant la figure avec son journal. D'abord, je me pendrais plutôt que d'avouer.

AMÉLIE, à part. J'aimerais mieux mourir que de lui laisser croire... (Elle prend une carafe sur la cheminée.)

DESCHAMPS, d'un ton indifférent. Tu es là, ma bonne Amélie?

AMÉLIE, cherchant un prétexte. Oui... je... j'arrête mes fleurs...

DESCHAMPS. J'achève la lecture d'un article et je suis là toi...

AMÉLIE. Faites... faites, ne vous dérangez pas, mon ami.

DESCHAMPS, à part. Comme elle dissimule!

AMÉLIE, de même. Quelle indifférence il affecte! (Elle remet la carafe.)

DESCHAMPS, posant le journal et se levant. Là!... assez de choses graves et sérieuses!

AMÉLIE, lui tendant son front. Est-ce que vous n'avez pas chez le minière aujourd'hui? (Elle s'essie à droite sur la causeuse.)

DESCHAMPS. Au contraire!... (A part.) Elle cherche une occasion... elle veut me prendre en faute. (Haut.) Mais avant de partir, c'est bien le moins que je consacre quelques instants à ma femme...

AMÉLIE. Ah! que c'est sensible!... d'autant plus sensible que c'est plus rare...

DESCHAMPS, à part. Voilà les lardons qui commencent... (Haut, et s'appuyant sur la causeuse.) Tu sais bien, chère minette, que ce n'est pas ma faute: nous autres hommes d'État en expectative, nous sommes absorbés par les affaires... Est-ce que tu vas surir, chère amie?

AMÉLIE. Non, je ne me sens pas disposée.

DESCHAMPS. Pour tant, cette toilette...

AMÉLIE. J'avais pensé d'abord, pour chasser mes migraines...

DESCHAMPS. Ah! tu as la migraine?

AMÉLIE. Oui.

DESCHAMPS. Cette pauvre chaste, qui a la migraine!...

AMÉLIE. Oui... et je voulais faire un tour au bois.

DESCHAMPS, à part. Au bois... place de la Bourse... pour m'expliquer.

AMÉLIE, se levant. Mais, tout réfléchi on fait, je resterai! (Elle passe à gauche.)

DESCHAMPS. Eh bien! moi, je vais au ministère...

AMÉLIE, à part. C'est-à-dire qu'il va se mettre en embuscade...

DESCHAMPS. Tu as tort vraiment de ne pas prendre l'air...

AMÉLIE, à part. Comme c'est adroit! DESCHAMPS. Cela t'aurait fait du bien... Et puis, c'est dommage d'avoir fait une si jolie toilette pour rester à la maison.

AMÉLIE. Il me viendra peut-être des visites, DESCHAMPS. Cette robe est charmante... je ne te l'avais pas encore vue...

AMÉLIE. Je crois bien... elle est neuve.

DESCHAMPS. Ça doit revenir cher?

AMÉLIE. Non, trois francs le mètre.

DESCHAMPS. Trois francs le mètre... c'est pour rien!... c'est étonnant comme on fabrique à bon marché aujourd'hui!... j'aurais parié pour te tripler.

AMÉLIE. Sans doute, quand on ne s'y connaît pas, on quand on ne sait pas acheter.

DESCHAMPS. Et il faut que tu l'y entendes; car avec trois mille francs que je te donne pour ta toilette, tu es mieux mise que madame de Lestrède qui en mange plus de dix à son mari... sans compter les petites dettes...

AMÉLIE, à part, en regardant la pendule. Deux heures moins cinq... je ne t'eu plus en place.

DESCHAMPS, à part, en allant prendre des papiers sur la cheminée à droite. Il faut absolument sortir de cette situation ambiguë! Je cours chez Florentine... Je lui fais entendre raison et je reviens au galop pour voir si j'ai été suivi.

AMÉLIE, à part. Il compte quelque chose!

DESCHAMPS.

Au du Chevalier du Guet.

L'heure proche, un chapeau,

Et sans jusqu'à ce soir

Je cours au ministère.

A bientôt... en reviens!

AMÉLIE.

Où, comme à l'ordinaire,

Sortez jusqu'à ce soir,

Aller au ministère

A bientôt... en reviens!

(Deschamps sort par le fond.)

SCENE IV.

AMÉLIE, puis JUSTINE.

AMÉLIE. Il dit qu'il va au ministère!... Y a-t-il réellement? N'est-ce pas plutôt pour me donner une fausse confiance... et pour me surprendre plus facilement?... Quel embarras, mon Dieu!... (La pendule sonne.) Dix heures... Ah! il faut que je sorte! il le faut absolument!... (Elle sonne.) Quoi qu'il puisse arriver... je me risque!... Je brave tout!... oui... pour la dernière fois; car, j'y suis décidée, dès demain, je renonce à cette passion fatale!... Elle me rend trop malheureuse!

JUSTINE, entrant. Madame a sonné?

AMÉLIE. Oui, Justine.

JUSTINE. Ah! mon Dieu! comme Madame est émue!

AMÉLIE. Il y a bien de quoi, Justine, il y a bien de quoi... lorsqu'il faut se cacher, trembler sans cesse... Donner-moi mon chapeau, mon voile. (A part.) Forcée de me confier à une servante! (Elle passe à droite.)

JUSTINE, donnant le chapeau qui est au fond sur un fauteuil. Madame toubera malade si ça continue.

AMÉLIE. Certainement!... Ma pelisse?... (Justine entre dans la chambre à droite.)

AMÉLIE. Peut-être est-il réellement allé au ministère... D'ailleurs je ne resterai qu'un instant!...

JUSTINE, revenant. Voici la pelisse de madame.

AMÉLIE. Allez vite faire avancer le fiacre.

JUSTINE. Oui, madame.

AMÉLIE. Et faites baisser les stores d'avance!

JUSTINE. Oui, madame. (Elle remonte.)

AMÉLIE. En restant au fond de la voiture,

entortillée de la sorte... peut-être échapperai-je...

JUSTINE, revenant. Ah! madame... voici des lettres que l'on a apportées pour vous.

AMÉLIE, les prenant. C'est bien... allez vite! (Justine sort par le fond.)

AMÉLIE, seule, regardant les lettres. Des écritures de femme! des invitations à des soirées... à des bals! j'ai bien le cœur à la danse, vraiment! Une lettre de madame de Lestrède! (Elle l'ouvre.)

« Chère amie, »

« belle comme vous l'êtes... » (S'interrompant.) Encore deux demandes! (Elle jette la lettre sur la table à droite.) Qu'il y va!...

« une lettre de lui!... » (Elle ouvre la lettre et elle lit.)

« Vous m'avez paru hier tellement » effrayée d'avoir rencontré votre mari que » j'ai pensé à vous épargner de semblables » émotions. Renoncez à venir en fiacre. Res- » tez tranquille au chez vous. A l'heure où » l'on doit être sorti, je vous enverrai une » personne discrète pour convenir de tout. » (Avec joie.) Ah! je respire.

JUSTINE, entrant par le fond. Madame, la voiture est en bas.

AMÉLIE. Je ne sors pas! (Elle dit son manteau, son chapeau et les remet à Justine.)

JUSTINE. Bien, madame. (Elle sort par la droite.)

AMÉLIE, riant. Et mon mari qui se morfond peut-être à m'attendre! Ne me voyant pas venir, il croira s'être trompé... ses soupçons se dissipent et je suis sauvée... C'est charmant. (Regardant la lettre.) Ah! il y avait un post-scriptum. « Je vous envoie ci- » joint le courriel de la rente. » Voyons... voyons vite... car j'étais d'innocente!...

« Bien... très-bien... de la hausse sur le quatre » et demi, sur le trois pour cent, sur toutes les » valeurs... il faut vendre... réaliser... aujourd'hui même! Je ferai une liquidation ma- » gifique!...

An du J. Narguet.

Seule, avec le cœur des rentes,

Si mon mari me voyait

Rêver d'argent et de rentes,

Dans quelle fausse il se croit!

De ma toilette peu coûteuse

Voilà, voilà tout le secret :

La bourse je suis heureuse!... (Haut)

Si mon mari me surrait!

JUSTINE, entrant par le fond. Madame, il y a un monsieur qui dit vous avoir été annoncé par une lettre.

AMÉLIE. Très-bien! faites entrer.

JUSTINE, au fond et à la cantonade. Si N'v' peut passer au salon... (Rapiquet entre.)

AMÉLIE, à Justine. Je n'y suis pour personne. (Justine sort par le fond.)

SCENE V.

AMÉLIE, RAPIQUET.

RAPIQUET, saluant. Madame, j'ai l'honneur de me présenter de la part...

AMÉLIE, l'interrompant. Je sais, monsieur, je sais...

RAPIQUET. Ah! vous avez reçu la lettre?

AMÉLIE. Et je l'ai lue avec le plus grand intérêt, le plus grand plaisir.

RAPIQUET. C'en est un bien grand aussi pour moi, madame, de me voir accueilli avec tant de bienveillance... et sur la simple recommandation de...

AMÉLIE. Plus bas, monsieur, je vous en prie... un peu plus bas...

RAPIQUET, étonné. Pst! pst!... Madame me fait l'honneur de me dire...

AMÉLIE. Je vous prie de parler un peu moins haut... il y a dans la maison des domestiques dont je redoute la curiosité et les indiscretions...

RAPIQUET, surpris. Ah!...

AMÉLIE. Je n'ai pas besoin de vous dire que le plus grand mystère est indispensable. ROPIQUET Cela va sans dire. (A part.) Je ne comprends pas... le plus grand mystère... à propos d'une commande de tableaux?... Ah! j'y suis elle craint qu'en s'accusant sur les motifs d'indiscipline... c'est très-bien... c'est d'un noble caractère!

AMÉLIE, qui est allée regarder à droite et à gauche, revenant à Ropiquet. Eh bien! monsieur, où en sont les fonds?

ROPIQUET, surpris. Madame?

AMÉLIE. Je vous demande où en sont les fonds?

ROPIQUET, d'abord attendant. Ah!... elle s'intéresse... quel bon cœur! (Haut.) Ma foi, madame, je vous avouerai franchement que les fonds sont un peu bas!

AMÉLIE. Vraiment?... c'est donc depuis aujourd'hui?

ROPIQUET. Oh! du train dont allaient les choses-puis-quelques temps, c'était inévitable.

AMÉLIE. Alors il n'y a pas de temps à perdre.

ROPIQUET. Non, madame, certainement.

AMÉLIE. Et il faut profiter de ce que la Bourse est encore assez bonne. Dites-moi que faut les Portugais?

ROPIQUET, d'abord. Les Portugais?... AMÉLIE. Faibliraient-ils?

ROPIQUET. Je n'en verrais pas la raison... Les Portugais sont généralement très-fermes.

AMÉLIE. Et Berlin?... Que fait Berlin?

ROPIQUET. Berlin?

AMÉLIE. On avait des craintes pour la liquidation.

ROPIQUET. La liquidation de Berlin?... (A part.) Cette dame a une conversation un peu décousue! mais une protectrice...

AMÉLIE. Enfin, monsieur, j'espère que vous me parlerez avec une entière franchise.

ROPIQUET. Vous pouvez être sûre, madame, et puisque vous daigniez m'encourager, je dois vous dire, dans la sincérité de mon âme...

AMÉLIE. Que ce serait folie de compter sur une nouvelle hausse... et qu'il est plus prudent de croire à un mouvement de baisse...

ROPIQUET. Sur quoi?

AMÉLIE. Sur la Bourse.

ROPIQUET. Ah! sur la... (A part.) Je veux bien que le loup me croque si...

AMÉLIE. Es-tu sûr, M., je vous en prie.

ROPIQUET. Ne faites pas attention, madame, je ne suis nullement fatigué.

AMÉLIE. Je passe un instant dans mon boudoir pour mettre mes instructions par écrit. Vous aurez la bonté de vous y conformer à la lettre, n'est-ce pas?

ROPIQUET. Oui, madame, oui, très-certainement...

AMÉLIE.

Am de Gustavine.

Sous le y, cette adresse.

Exige un profond secret.

ROPIQUET, d'abord.

ROPIQUET, d'abord.

Pouvez-vous ce mystère?

AMÉLIE.

Avant tout soyez discret.

ENSEMBLE.

Soyez-y, cette adresse.

Exige un profond secret.

Jura-moi de vous taire;

Avant tout soyez discret.

ROPIQUET.

Qu'il vienne cette affaire.

Exige un si grand secret!

Je promets de me taire.

Et jure d'être discret!

(Amélie revient vivement chez elle.)

SCÈNE VI.

ROPIQUET, seul.

Ses instructions par écrit... pour me donner un coup d'épée après de son ma-

ri!... ce mari qui dispose des travaux que nous sollicitons... Cette femme à quelque chose de singulier! Jolie... charmante... mais je la soupçonne d'avoir reçu quelque coup à la tête dans son enfance! Enfin... attendons. (Il s'assied à gauche.)

SCÈNE VII.

ROPIQUET, DESCHAMPS, entrant par la fond, d'un air agité, sans voir Ropiquet.

DESCHAMPS. J'ai une chose déplorable! Florentine était absente... Je me suis exposé inutilement à être vu en entrant et sortant de chez elle. (Il s'assied à droite.)

ROPIQUET, d'abord. Quelqu'un... le mari sans doute... (Il se lève.)

DESCHAMPS. Pourquoi ma femme... (Il aperçoit Ropiquet qui le salue.) Un étranger! (Il se lève.)

ROPIQUET, saluant. C'est à monsieur Deschamps que j'ai l'honneur...

DESCHAMPS, avec inquiétude. Oui, monsieur...

ROPIQUET, d'abord. J'ai bien envie d'aborder l'affaire franchement avec lui.

DESCHAMPS. Puis-je savoir ce qui me procure?

ROPIQUET. Oh! mon Dieu, monsieur, c'est bien simple. Je venais relativement à une commande de tableaux...

DESCHAMPS, effrayé. Ah! ouï! je sais... je sais...

ROPIQUET, d'abord. Sa femme lui aura parlé d'avance...

DESCHAMPS, d'abord. C'est l'envoyé de Florentine...

ROPIQUET. Alors, puisque monsieur est déjà au courant...

DESCHAMPS. Plus bas, monsieur, plus bas, je vous en prie.

ROPIQUET, d'abord. Lui aussi!...

DESCHAMPS. Il y a des oreilles que je redoute... Vous devez le comprendre. (Il remonte et regarde à droite et au fond.)

ROPIQUET, d'abord. Des oreilles!... quelles oreilles?

DESCHAMPS, retenu. Vous n'avez encore vu personne ici?

ROPIQUET. J'ai vu l'honneur de voir madame votre épouse.

DESCHAMPS, effrayé. Ma femme!... vous avez vu ma femme?

ROPIQUET, d'abord. Qu'a-t-il donc?

DESCHAMPS. Et vous lui avez parlé de l'affaire qui vous amène?

ROPIQUET. Non... je n'ai pas eu l'occasion de lui en dire un seul mot.

DESCHAMPS, d'abord. Je respire!

ROPIQUET. Nous avons parlé de choses et d'autres... des notions étrangères... de la Bourse.

DESCHAMPS, avec effroi. De la place de la Bourse?

ROPIQUET. De la place... de la Bourse... des fonds... de choses tout à fait indifférentes!...

DESCHAMPS. Ah! vous m'avez fait une frayeur!...

ROPIQUET, d'abord. Ils ont quelque chose dans cette maison!...

DESCHAMPS, prenant la main de Ropiquet et avec onction. Ah! monsieur!... si ma femme pouvait se douter que cette Florentine...

ROPIQUET, d'abord. Florentine!... c'est sans doute le petit nom de madame de Lestrelle. Il parle d'elle... bien légèrement... Ah! ça ne me regarde pas!...

DESCHAMPS. Ce n'est pas vous monsieur Charles?

ROPIQUET. Charles?...

DESCHAMPS. Le jeune peintre! ROPIQUET. Ah! Gustave, vous voulez dire. DESCHAMPS. Je croyais avoir vu les Charles... Enfin Charles ou Gustave, n'importe, vous veniez de sa part?

ROPIQUET. Pas précisément... je viens comme son ami, son meilleur ami, Ropiquet, professeur de philosophie...

DESCHAMPS, comme pour la faire taire. C'est bien!... c'est bien!...

ROPIQUET. Gustave étant fort jeune... et connaissant peu le monde, j'ai pensé que mon expérience...

DESCHAMPS, d'abord. C'est bien, vous dis-je, en voilà assez!

ROPIQUET, d'abord. Il est brusque, ce monsieur.

DESCHAMPS. Le jeune homme aura les tables!...

ROPIQUET. Il serait possible... vous seriez assez bon!...

DESCHAMPS. Il le faut bien, puisque Florentine le veut absolument!...

ROPIQUET, d'abord. C'est peut-être sa parente. (Haut.) Monsieur, quelle que soit la raison qui vous dirige, croyez que notre reconnaissance...

DESCHAMPS, avec humeur. Mon Dieu, monsieur, je ne vous demande qu'une chose, c'est de ne jamais ouvrir la bouche à personne de cette affaire...

ROPIQUET. Je comprends, il ne faut pas paraître devoir à la faveur...

DESCHAMPS, d'abord. Il appelle ça la faveur! C'est la crainte, l'effroi que m'inspire!

ROPIQUET. Vous voulez obligé, et que le monde l'ignore... c'est bien, monsieur! c'est d'un bon caractère!...

DESCHAMPS, d'abord. Je crois, Dieu me pardonne, qu'il plaisait avec ma situation...

ROPIQUET. Je serai muet, monsieur, je serai muet!

SCÈNE VIII.

LES MEMES, AMÉLIE, entrant par la droite un papier à la main.

AMÉLIE, entrant. Tenez, monsieur, voici... Ciel! mon mari! (Elle cache vivement le papier qu'elle tenait et le met furtivement dans sa poche.)

DESCHAMPS, affectant la calme. Tu es étonnée de me revoir si tôt, n'est-ce pas, chère amie?... J'avais oublié quelque chose...

AMÉLIE. Il m'a promis sa reconnaissance... et je vais aller annoncer cette bonne nouvelle à ma charmante protectrice, cette excellente madame de Lestrelle.

AMÉLIE et DESCHAMPS, d'abord, en se levant. Madame de Lestrelle!

ROPIQUET. Je suis sûr qu'elle sera ravie... DESCHAMPS, d'abord. Ah! je sais son idéal...

AMÉLIE, d'abord. Cette lettre que j'ai reçue ce matin sans la lire... ce avait!... (Elle cherche la lettre que la guerdin dans la litte part.)

DESCHAMPS, bas à Ropiquet. C'est très-ingénu, c'est très-ignominieux!...

ROPIQUET. Quel docteur?...

DESCHAMPS. Une rue des plus adroites, et qui me sauve...

ROPIQUET. Une ruse!... mais c'est la vérité, la pure vérité...

AMÉLIE, qui a lu et a part. Ah! quelle méchante j'ai faite!

DESCHAMPS, bas et effrayé. Comment, la vérité?... vous ne venez d'un pastel...

NOPIQUET. Je viens de la part de Madame de Lestrelle.

DESCHAMPS, à part. Ah! quelle boulette j'ai commise!

NOPIQUET. Madame de Lestrelle, qui avait en la bonté de me donner pour madame une lettre de recommandation...

AMÉLIE, la montre à l. Que voilà!... (Lisant.) « Chère amie, belle comme vous êtes, » votre mari doit vous adorer. Une digne » de votre influence sur lui pour qu'il protège la personne que je vous adresse, » M. Ropiquet, professeur de philosophie, » et un jeune poète, son ami, deux hommes » du plus grand mérite... »

NOPIQUET, saluant avec modestie. Quelle amabilité d'ame!

AMÉLIE, continuant. « Débarassez-vous au plus vite... » (E-! le s'arrête.)

ROPIQUET. Plais-til?

AMÉLIE. Rien, rien... quelques mots qui me sont personnels. (A part en lisant.) « Débarassez-vous au plus vite de ces dens » importants dont je voudrais vous épargner » la visite. »

DESCHAMPS, bas à Ropiquet qu'il a pris à part. Monsieur, vous avez mon secret!... je vous protégerai... mais ne me perdez pas aux yeux de ma femme!...

ROPIQUET, à lui-même. Comment le perdre!... (Deschamps s'éloigne un peu et feint de chercher quelque chose sur le quignon à gauche, près duquel il s'assied.)

AMÉLIE, bas à Ropiquet. Monsieur, je paierai pour vous à mon mari, mais ne lui dites jamais... Ah! Dieu! savoir ce secret entre vos mains, c'est le tourment de ma vie! Elle s'éloigne et va s'asseoir à droite.)

NOPIQUET, à lui-même. Voilà deux consciences bien agitées! Il faut les rassurer! (Bas à Amélie.) Je n'ai pas compris un mot à tout ce que vous m'avez dit!... (Amélie le regarde.) Poi d'honnête homme... un mot!... (Il s'éloigne, s'approche à la dérobée de Deschamps et lui dit à l'oreille.) Je ne sais rien!... votre secret n'est pour moi qu'un bégayement indéchiffrable.

DESCHAMPS, se levant. Vraiment?... NOPIQUET, bas. Parole d'honneur.

DESCHAMPS, à part. Ah! il ne sait rien... AMÉLIE, à part. Ah! il n'a rien compris.

NOPIQUET, à part. Ils sont calmés!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JUSTINE, BAPTISTE.

BAPTISTE, entrant et s'approchant de Deschamps. Monsieur, il y a là un oncleur qui vient de la part de mademoiselle...

DESCHAMPS, étonné. Chut! dans mon cabinet, j'y cours.

JUSTINE, à Amélie. Madame, c'est quelqu'un envoyé par monsieur...

AMÉLIE, l'interrompt. Dans mon boudoir... J'y vais! (Baptiste et Justine sortent.)

DESCHAMPS, à Ropiquet. Adieu, monsieur, comptez sur mon désir de vous être agréable.

ROPIQUET. Ah! monsieur!

AMÉLIE. Monsieur, je le serai exactement ce que me recommandait madame de Lestrelle.

ROPIQUET. Ah! madame...

AMÉLIE, à part. Je l'éloigne, et je ne fais rien!

DESCHAMPS, à part. A tout pris, Charles aura les tableaux et Florentine se taira.

ROPIQUET, à lui-même avec joie. L'affaire est enlevée.

Acte du Roman comique.

DESCHAMPS et AMÉLIE.

Au revoir... ça, dans cette affaire, croyez à notre bon vouloir.

AMÉLIE.

Vraiment, nous allons vous devoir!

ENSEMBLE.

DESCHAMPS et AMÉLIE, à part.

Que de tempêtes!... que de tempêtes!...

Ah! c'est bien la dernière fois!

Aux amours, à leurs charmes,

A la beauté, à ses charmes,

Je dis adieu! Je le dis!

NOPIQUET.

Ah! la fortune commença

A nous séparer, car, je le crois,

Il n'y a que l'absence...

Donc, nous sommes à la fin!

(Il sort par le fond en saluant, Amélie sort par la droite et Deschamps par la gauche. Le rideau baisse.)

ACTE IV.

Aux eaux de Grailenberg. — Le jardin de l'établissement hydrothérapique, tenu par Duhamel. — A droite, un pavillon, — A gauche, un péristyle conduisant à la maison. — Au fond, le bâtiment des douches. — Au balcon, des montagnes, — Eaux et châteaux de Grailenberg. — Une balustrade, de troisième ou quatrième plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLONDEAU, assis sur un banc placé sur le devant à droite et écrivait, DE LUCENAY se promenant en fumant un cigare, DUHAMEL, sortant de la maison de droite. DEUX DOMESTIQUES. (On entend un bruit de cloche.)

DEHAMEL, à deux dames qui traversent le théâtre. Allons, mesdames, allons!... on vous appelle... Vite, à la douche... et laissez-vous de revenir pour la réaction!... (Aux domestiques.) Vous, achevez de tout préparer pour les exercices... (Les domestiques disparaissent, à gauche et à droite, des chapeaux à la fin du pas, des bâtons, etc.)

BLONDEAU. Je n'en sortirai pas!

DEHAMEL, allant à lui. Eh! c'est ce cher Blondeau!... Eh bien! vous voilà dans le feu de la composition!

BLONDEAU. Ah! ne m'en parlez pas!... Je ne sais pas entendre... Les amis qui m'écrivent pour me recommander leurs protégés...

DEHAMEL, qui me demandent des articles... Et puis, mon courrier à finir... Paris aux eaux... Paris à Grailenberg!... (Il sort à droite.)

DUHAMEL. Et vous, cher monsieur de Lucenay?

LUCENAY. Moi?... vous voyez, je fume... pour me distraire.

DUHAMEL. Depuis votre arrivée ici, vous avez l'air préoccupé, morose...

LUCENAY. Peut-être!

BLONDEAU. Oui, notre ami, monsieur de Lucenay, est assez enclui à la misanthropie.

DEHAMEL, à Lucenay. Comment!... avec une position comme la vôtre!... une fortune superbe... et une femme charmante!... Car, madame de Lucenay...

LUCENAY, avec dépit. Oui... oui... je le sais... madame de Lucenay est ici, comme à Paris, la reine de toutes les réunions, le centre de tous les hommages... il n'y a d'yeux que pour elle...

DUHAMEL. Eh bien!... c'est cela qui vous fâche?

LUCENAY. Moi?... Oh! pas du tout!

DUHAMEL. Tenez!... vous devriez suivre

mon traitement... il n'y a rien de tel pour chasser les idées noires.

LUCENAY. Vous voudriez aussi me donner des douches!... me faire foudre, scier dp bois... comme à vos merveilleuses!...

BLONDEAU, se levant et venant à eux. Eh! mais... il le raisonne!... Ecoutez plutôt la fin de mon article. (Lisant.) « Rires de plus sa- » litaire que le traitement par l'eau froide, » si bien perfectionné par le célèbre docteur » Duhamel; rien de plus comique que son éia- » blissement, de plus original que ce gym- » nase, où nos élégantes viennent, après la » douche, rendre à leurs muscles délicats la » force et l'activité... »

DEHAMEL. Parfait! admirable, mon cher!... Voilà un article qui m'enverra bien des pensionnaires... L'hydrophobie... il n'y a que cela au monde!... Vapeurs, caprices, maux de nerfs, ces mille petites misères du beau sexe, qui faisaient dantier la Faculté... et contre lesquelles l'antique cachemire ne pouvait plus rien, je salue, je guéris tout cela par l'eau froide...

Am! Que d'étonnement nous causent, Vieux, braves, folâtres vieillards, Bonheur, grâce à nos revoirs! Les hommes d'aujourd'hui sont de gauche Et comme les fleurs le feu tricolore, En cet lieu j'ai vu en l'été d'été Provoquer le mal de moulins, Et l'on me dit en m'abordant: Docteur, comment vous aidez-vous? Comment se portent vos malades?

LUCENAY. Certainement, c'est fort gentil, c'est fort agréable!... Sous prétexte de soigner sa santé on vient aux eaux douches, monter à cheval, faire assaut de toilette et de coquetterie... C'est très-amusant pour les femmes... ça l'est beaucoup moins pour les hommes.

BLONDEAU, bas à Duhamel. C'est un jargon! (Nouveau bruit de cloche.)

DEHAMEL. Ah! quelques dames qui reviennent doli douches.

LUCENAY. Je vous laisse avec elles.

DUHAMEL. Comment! vous fuyez, quand votre femme arrive?

LUCENAY. Oh!... je me repense... j'achève mon cigare.

BLONDEAU. Et moi, je cours terminer mon courrier... (Il entre dans la maison à droite.)

DEHAMEL. Au revoir!... (Il renvoie avec Lucenay qui sort par la fin de droite.)

SCÈNE II.

DUHAMEL, GEORGINA, AMÉLIE, M^{me} DE LESTRELLE, M^{me} FAUVEL, M^{me} DU-FLAT, PLUSIEURS AUTRES DAMES, puis M^{me} DE LUCENAY. (Elles sont toutes en peignoir du matin, très-élégants.)

CHOEUR.

Au du du d'élégance.

Vite, à l'écarter!

Allons, du l'air!

Que l'on réveille

Sous l'œil du docteur!

M^{me} DUFLAT. Ah! que c'est froid!...

M^{me} FAUVEL. Dieu que c'est froid, l'eau froide!

AMÉLIE. Je tremble!

M^{me} DE LESTRELLE. Je frissonne!

GEORGINA. Je grelotte!

TOUTES LES DAMES. Hé! hé!...

DUHAMEL, s'approchant. Eh bien! mesdames, vous restez en place!... Allons, allons, la réaction!... (Aux domestiques.) Donnez à ces dames les scies... les mailles, les fleurs.

REPRISE DU CHOEUR.

Pendant le rapatriement de l'ensemble, on a donné aux dames des scies, d'autres des fleurs... Quel-

que nous se mettent à séier les bûches posées sur les charnières... *André fait des armes... Un autre dame s'écrit sur la table que font aller les domestiques.*

DUHAMEL. Et de la vigueur!... do l'activité!

GEORGINA. Ah! docteur, je suis brisée.

M^{me} DE LESTRELLE. Cette douche fatigüe horriblement.

DUHAMEL. Allons donc! vous avez une mine charnue.

M^{me} DE LESTRELLE. Vous trouvez?

DUHAMEL. *ditant le poids de Georgina.* Voilà un poids excellent.

GÉDIGIN. Vrai!... Je suis pourtant bien faible.

DUHAMEL. Vous allez chacune me scier six bûches.

GEORGINA et M^{me} DE LESTRELLE. Six bûches!

M^{me} DE LESTRELLE. Mais c'est pour en mourir!

GEORGINA. Mais je ne pourrai jamais!...

DUHAMEL. Et ce soir, au bal, je vous permettrai deux vases.

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

DUHAMEL. Nous verrous... *(Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.)* Allons, ferme!

GEORGINA, *raisonnant.* Ah!... et une poêle, docteur.

M^{me} DE LUCENAY. Pas bien, docteur... je m'écroule...

GEORGINA. *bas à Lucenay.* Je crois bien... elles s'en font faire la cour par tout le monde. Amélie, *bas.* Elle n'a plus personne qui la coquette.

M^{me} DE LUCENAY. J'étais venue aux eaux pour être tranquille, mais depuis que mon mari est ici, il ne cesse de me tourmenter.

DUHAMEL. Comment, mon tourment de Lucenay?

M^{me} DE LUCENAY. Ah! docteur, il est terrible avec sa jalousie!... Encore ce matin, une scène affreuse... aussi voyez dans quel état j'ai les nerfs.

DUHAMEL. Allons, calmez-vous... Je parlerai à ce mari farouche... Je lui ferai entendre raison.

M^{me} DE LUCENAY. Ah! oui, n'est-ce pas, docteur?... vous serez bien gentil... bien aimable.

GEORGINA, *bas aux dames.* Regardez donc! la voilà qui minaudait avec le docteur, à présent!

AMÉLIE, *tout à coup.* Ah! mes lames!...

TOUTES. *s'approchant.* Quoi donc?

AMÉLIE. Vous savez la nouvelle.

TOUTES. La nouvelle?

AMÉLIE. Notre cher docteur nous prépare une fête.

QUELQUES DAMES. Vraiment?

M^{me} DE LESTRELLE. Mais oui, nous n'avez pas pu le lui programmer?... une fête délicate.

M^{me} FAUVEL. Une fête de nuit!

M^{me} DUPLOI. Grand bal!

M^{me} DE NERVAL. Burquet!

DUHAMEL. Feu d'artifice de Ruggieri.

AMÉLIE. Des charbonnettes par Lavassor.

M^{me} FAUVEL. Et les frères Lyonnet.

GEORGINA. Ah! ce sera charmant!

M^{me} DE LUCENAY. Quelle ravissante surprise!

AMÉLIE. Et quel bon docteur nous avons là!...

TOUTES. C'est vrai! c'est vrai!

entrées.

Ain de St-Jacques (A. Adam.)

Sans cesse à nos plaisirs d'été,
Il nous amène, il nous distrait,
Ouvrez pour nous le paradis,
A chaque pas, ouvert à nous.

Aujourd'hui l'été, devant Thibaut;
Le bal, le jeu, le carnaval!
C'est un plaisir d'être malade,
D'être malade à Griefenberg.

Pour nous valoir, pour nous guérir,
De nous traiter par le plaisir.

Ah! c'est charmant!
Que d'agréable s'en suit!

ENSEMBLE.

Ah! c'est charmant! etc.

entrées.

DEUXIÈME COUPLET.

Où repait, et c'est très commode,
Tout en repaissant le bon air,
Et les nouvelles de la mode...

AMÉLIE, *bas.*
Et le cœur des charmes de l'air.

M^{me} DE LESTRELLE.
De tout ici, comme à Paris,
S'occuper de concerts, de quêtes.

M^{me} FAUVEL.
Ce y peut faire des couplets,
Ce dont entrent les mariés.

M^{me} DE LESTRELLE.
Où y trouver d'excellents coiffeurs...
M^{me} DUPLOI.
Et des Allemands à un valser.

TOUTES, ENSEMBLE.

Ah! c'est charmant!
Que d'agréable s'en suit!
(Elles reprennent les exercices.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROPIQUET, GUSTAVE.

ROPIQUET, à la cantonade. C'est bien, merci!... je l'apercçois... *(Entrant par la porte à gauche, avec Gustave et allant à Duhamel.)* Ah! mon cher, qu'on a de peine à te trouver!

DUHAMEL. Ah! bah! toi, ici!... à Griefenberg!

ROPIQUET. Oui, parbleu! j'arrive avec mon ami Gustave... Monsieur et Madame.

GEORGINA, à part. Comment!... c'est tout eux!

GUSTAVE, à Duhamel. Voilà une heure que nous vous cherchions.

DUHAMEL. Pardon, j'étais occupé près de ces dames.

ROPIQUET. Ces dames... *(Regardant.)* Ah! non! Dieu!

GUSTAVE, de même. Quoi! vous!...

ROPIQUET. Qu'est-ce qu'elles font donc là?

DUHAMEL. Eh! parbleu! de la réaction... Cela fait partie de mon traitement.

ROPIQUET. Ah! oui, c'est vrai... j'ai lu ta brochure.

DUHAMEL. C'est pour ramener la chaleur... activé la circulation.

ROPIQUET, *bas à Duhamel.* Comme à l'heure! tu leur fais scier du bois!

GUSTAVE, *riant.* Singulière occupation!

Ah! Commençons nous le grand Égypte.

Eh! quel, vraiment, nous en a-t-on... La main charnue... oh! brûlé! l'été... Tient aujourd'hui la scie au ciel... accouper, à Duhamel.

Pour la bonté que d'être attentif! Oui, c'est très-mal un étranger attentif.

Mais les uns, j'étais la nuit... Mais, entre nous, je m'attendais pas à retrouver nos dames à la mode.

Faisant ainsi le métier d'Averroès.

DUHAMEL. Ah! ça, qu'est-ce qui t'amène?

ROPIQUET. Eh bien! nous venons pour nos protections... À Paris, elles étaient insaisissables... toujours occupées!... toujours sorties!...

Et quand j'ai su qu'elles étaient à Griefenberg, ma foi, j'ai dit: Puisqu'elles sont aux eaux, allons aux eaux!

DUHAMEL, *riant.* Ah! ah! ce pauvre Ropiquet! *(Il remonte.)*

ROPIQUET, *bas à Gustave.* Allons, mon cher, puis-je vous les montrer, alors? Les... *(S'approchant et saluant.)* Mesdames...

M^{me} DE LESTRELLE et AMÉLIE, froidement. Mesdames...

GEORGINA, de même. Monsieur... *(Bas.)* Nous relancer jusqu'ici!...

M^{me} DE LESTRELLE, *bas.* Ces gens-là sont d'une impudence!

AMÉLIE, à part. Ah! quelle indiscrétion!

ROPIQUET, à M^{me} de Lestrelle. N'ayant jamais eu le bonheur, madame, de vous trouver chez vous à Paris, et sachant que vous étiez partie pour les eaux...

M^{me} DE LESTRELLE. Excusez-moi, monsieur... il faut que je continue... *(Elle se remet à la baignoire.)*

ROPIQUET. Ah!... pardieu!... *(A Georgina.)* Nous avons pris, madame, la liberté de...

GEORGINA. Permettez-moi, monsieur... Jo réagis. *(Elle se remet au travail.)*

ROPIQUET. Fort bien!... ne vous gênez pas!...

M^{me} DE LUCENAY, *entrant à droite et bas à Duhamel qui se trouve près d'elle.* Elles ont toujours la même et la Judith sur le cœur.

DUHAMEL, *bas.* Oui, je vois ça?

ROPIQUET, à *Amélie qui fait des armes.*
Madame Deschamps, je crois ?

AMÉLIE, l'interrompant. Oui, monsieur, de quoi s'agit-il ?

ROPIQUET. Eh bien, madame... cette commande de tableaux... avez-vous été assez bonne pour vous occuper ?

AMÉLIE. Plus tard, monsieur... je suis à mes exercices... (*Elle se remet à faire des armes.*)

ROPIQUET. Ah ! c'est différent !... pardon ! je serais désolé de vous interrompre.

GEORGINA, bas. Je prierais le docteur de nous débarrasser d'eux.

GUSTAVE, bas à Ropiquet. Mon pauvre ami, j'ai bien peur que nous n'en soyons pour nos frais de voyage.

ROPIQUET. Mais tout... tu vois bien que ces dames réagissent !

M^{ME} DE LUCENAY, bas à M^{ME} Duflot. Pauvre jeune homme !... (*A part.*) Vraiment, je m'intéresse à lui... (*S'approchant de Gustave.*) J'ai des reproches à vous faire, monsieur ; vous n'êtes pas venu me voir, à Paris... et p-ù-ê-tre avez-vous eu tort ; car enfin, M. de Lucenay, mon mari, comme administrateur général...

ROPIQUET. C'est vrai, je me rappelle... vous aviez eu la bonté de nous offrir...

M^{ME} DE LUCENAY. Mootez-vous à cheval ?

GUSTAVE, étonné. Moi, madame ?

M^{ME} DE LUCENAY. Nous avons une promenade, ce matin, avec ces dames... et je vous aurais proposé...

ROPIQUET. D'en être ?... C'est charmant ! l'air salubre...

M^{ME} DE LUCENAY, à Ropiquet. Monsieur n'est pas cavalier ?

ROPIQUET. Au fait... peut-être que si... je n'ai jamais essayé !... mais Gustave monte comme sa ut-Michel.

M^{ME} DE LUCENAY. Alors, c'est convenu, vous viendrez avec nous.

M^{ME} DE LESTRELLE, bas aux autres dames. Comment !... elle les retient !

M^{ME} DE LUCENAY, à Gustave. Vous resterez près de moi...

GEORGINA, bas. La voyez-vous qui commence !

M^{ME} DE LUCENAY. Je vous présenterai à mon mari.

ROPIQUET. Ah ! ce serait un grand bonheur !... car je ne vous cache pas que si nous avons un concurrent, un monsieur Charles, dont la presse s'occupe... pour lequel on fait des articles.

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Blondeau, peut-être !

ROPIQUET. Mais si nous avions l'appui de monsieur votre mari...

M^{ME} DE LUCENAY. Mon Dieu, ma recommandation n'est peut-être pas d'un grand poids... en ce moment surtout, où nous sommes en délicatesse...

ROPIQUET, à part. Diable !

M^{ME} DE LUCENAY. Il faudrait, pour lui plaire, qu'on ne me regardât pas... qu'on ne m'adressât jamais la parole.

ROPIQUET, à part. Quelque vieux mari sans doute.

M^{ME} DE LUCENAY. Pourtant, je m'efforcerais de vous obtenir sa protection et, dans votre intérêt, je tâcherais de faire sa conquête.

GUSTAVE. Cela vous sera facile, madame.

M^{ME} DE LUCENAY. Vous croyez ?... (*Bruit de cloche.*)

GEORGINA, regardant à sa montre. Onze heures ! les exercices sont terminés.

TOUTES LES DAMES, avec joie. Ah !...

AMÉLIE. En ce cas, mesdames, à notre toilette !

GEORGINA, à M^{ME} de Lucenay. Ma chère, vous en serez pour vos coquetteries ; ce monsieur Didier est un petit sauvage.

M^{ME} DE LUCENAY, bas. Ah !... je ne crois pas aux bavages ! (*A Gustave et à Ropiquet.*) Ici, dans un quart d'heure.

ROPIQUET. Allons, il ne s'agit pas de se faire attendre !... courons retener un coursier. (*Tout part.*) A la campagne, bah ! on ne se gêne pas... je prendrai un âne !

ENSEMBLE.

Air :

LES DAMES.

A notre toilette

Courons sans retard

Et que tout s'appelle

Pour notre départ !

GEORGINA ET AMÉLIE.

Pour nous quelle Diè !

Courons sans retard

Et que tout s'appelle

Pour notre départ !

(On sort de différents côtés.)

SCÈNE IV.

M^{ME} DE LUCENAY, puis BLONDEAU, puis ROPIQUET.

M^{ME} DE LUCENAY, seule et s'arrêtant. Oui, certainement, je le protégerai, cela fera-à-rager ces dames, et ça m'amusera. (*Regardant à droite.*) Ah ! justement, Blondeau !... Si je pouvais... mais nous sommes si mal ensemble. Enfin, essayons. (*Elle remonte.*)

BLONDEAU, sortant de la maison à droite, des papiers à la main, et à part, vous voir M^{ME} de Lucenay. Je n'ai rien oublié, je crois, hydropathic, modes, beaux-arts. Coursiers à la poste. (*Il va pour sortir par la gauche et se rencontre avec M^{ME} de Lucenay, il la salue froidement, puis se dispose à sortir.*)

M^{ME} DE LUCENAY. Eh bien ! vous me fuyez ?

BLONDEAU, d'un air contraint. Moi, madame ?

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Il est piqué contre moi du mauvais succès de ses hommages.

BLONDEAU. Pardon, madame, il faut que j'expédie à Paris un article que je viens de finir.

M^{ME} DE LUCENAY. Un article d'art ?

BLONDEAU. Oui, en faveur d'une personne que j'ai recommandée Deschamps.

M^{ME} DE LUCENAY. Et que vous nommez ?

BLONDEAU. Monsieur Charles.

M^{ME} DE LUCENAY, à part. C'est bien cela !

BLONDEAU. Il s'agit de lui faire obtenir une commande de tableaux.

M^{ME} DE LUCENAY. Ah ! je conçois que pour être agréable à monsieur Deschamps et peut-être à sa femme...

BLONDEAU, étonné. Moi ? (*A part.*) Pourquoi me dit-elle cela ?

M^{ME} DE LUCENAY. Elle est fort jolie, madame Deschamps !

BLONDEAU. Ah ! madame, je vous assure que ce n'est pas cette considération ; mais ce jeune homme a beaucoup de mérite, et mon impartialité me fait un devoir...

M^{ME} DE LUCENAY. Ah ! ça tombe mal.

BLONDEAU. Et pourquoi ?

M^{ME} DE LUCENAY. Parce que... mon Dieu, parce que j'avais précisément quelqu'un à vous recommander...

BLONDEAU. Vous, madame ?

M^{ME} DE LUCENAY. J'aurais été heureuse, recommandant même, de ce que vous auriez fait pour lui.

BLONDEAU. En vérité ?... et de qui donc s'agit-il ?

M^{ME} DE LUCENAY. De ce jeune peintre que vous avez vu chez Georgina...

BLONDEAU, avec dédain. Ah ! ce monsieur Gustave Didier, un incouvenant.

M^{ME} DE LUCENAY. Mootez-vous à cheval ?

BLONDEAU. Pourquoi cette question ?

M^{ME} DE LUCENAY. Ah ! c'est que je vous aurais prié d'être ce maître de notre cavalcade ; je suis un peu peureux, vous seriez resté près de moi, vous m'auriez servi d'écluse.

BLONDEAU, enchaîné. Comment donc, madame, mais ce sera pour moi un plaisir, un bonheur ! Après tout, ce jeune homme, je ne le connais pas, moi !

M^{ME} DE LUCENAY, avec une feinte naïveté. Quel jeune homme ?

BLONDEAU. Le protégé de Deschamps, ce monsieur Charles !... On prétend que c'est un aigle, mais moi, je n'ai jamais rien vu de lui !...

M^{ME} DE LUCENAY. Vraiment ?

BLONDEAU. Tandis que monsieur Didier...

M^{ME} DE LUCENAY. Vous connaissez ses ouvrages ?

BLONDEAU. Pas du tout !... mais du moment que vous vous intéressez à lui...

M^{ME} DE LUCENAY. Ah !

BLONDEAU. Un prix de Rome !

M^{ME} DE LUCENAY. N'est-ce pas !

BLONDEAU. Un véritable talent !

M^{ME} DE LUCENAY, enchaînée. Un talent immense !...

BLONDEAU. Je cours changer cet article.

M^{ME} DE LUCENAY. Quoil vous auriez l'obligance !...

BLONDEAU. Ce n'est qu'un nom à remplacer par un autre... Et je reviens mettre à vos pieds votre écuier cavalcadeur.

M^{ME} DE LUCENAY. Vous êtes un homme charmant ! (*Elle lui tend la main, Blondeau s'y précipite et la baise avec feu.*)

BLONDEAU. A tout à l'heure, madame, je m'empresse de revenir !...

ROPIQUET, revenant et à part. Oh ! j'arrive mal ! propos ! (*Il s'éloigne avec précaution, pendant que Blondeau sort vivement par la droite.*)

LUCENAY, en dehors. Jean, qu'on porte ma valise à la voiture.

M^{ME} DE LUCENAY. Mon mari... Que je parvienne maintenant à le séduire, etc...

SCÈNE V.

M^{ME} DE LUCENAY, LUCENAY.

LUCENAY, sortant de la maison à droite et de la cantonnade. Hâtez-vous, je pars à l'instant.

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Que di-ù-il ? (*Haut.*) Comment, monsieur, vous partez ?

LUCENAY. Je viens vous faire mes adieux.

M^{ME} DE LUCENAY. Vos adieux ?

LUCENAY. Oui, madame... En venant vous rejoindre ici, j'espère que, toute entière aux soins de votre santé, vous virez, pour quelque temps du moins, renoncé à vos hommages... à cet essaim d'adorateurs qui me séparent de vous à Paris...

M^{ME} DE LUCENAY. Mais, monsieur...

LUCENAY. J'espère vous trouver plus aimable avec moi, plus désireuse de me plaire ; mais, au lieu de cela, ce sont des coquetteries continuelles... (*Geste de M^{ME} de Lucenay.*)

M^{ME} DE LUCENAY. Si d'accuse pas votre vertu, je suis sûr de votre cœur, mais, ici comme ailleurs, je suis comploté pour rien... De là, des querelles, pénibles pour moi, et qui nuisent, vient du me dire le docteur, à votre rétablissement...

Et bien ! ma résolution est prise, je pars...

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Quand j'ai be-

soin de sa présence; voilà bien les maris !...

LUCENAY. Oui, madame. Je pars... puisque c'est le seul moyen de faire bon ménage.

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Le pier de rester, je connais les hommes, il va s'obstiner à partir. *(Haut.)* Allons, monsieur, puisque vous êtes décidé...

LUCENAY. Oh ! tout à fait !
M^{ME} DE LUCENAY. Puisque vous ne pouvez plus vivre près de votre femme...

LUCENAY. A qui la faute ?

M^{ME} DE LUCENAY. A moi... à moi seule, je le reconnais. Adieu, monsieur.

LUCENAY. Adieu, madame. *(Il fait quelques pas pour s'éloigner.)*

M^{ME} DE LUCENAY, étouffant un soupir et se laissant tomber sur une chaise à droite. Ah !

LUCENAY, revenant. Qu'avez-vous ?

M^{ME} DE LUCENAY. Moi ?... rien, rien.

LUCENAY. Pourtant, vous paraissiez émue, troublée...

M^{ME} DE LUCENAY. Peut-être... oui, ce départ si brusque, si inattendu...

LUCENAY. Eh bien ?

M^{ME} DE LUCENAY. Eh bien ! il me contrarie, je l'avoue...

LUCENAY. Et pourquoi ?

M^{ME} DE LUCENAY. D'abord, parce qu'il m'en coûte de nous quitter brutalement, et puis...

LUCENAY. Et puis ?

M^{ME} DE LUCENAY. Pour un autre motif encore.

LUCENAY. Et lequel ?

M^{ME} DE LUCENAY. Oh ! l'est inutile de vous dire...

LUCENAY. Mais si, expliquez-vous !

M^{ME} DE LUCENAY, se levant et se penchant à gauche. Non, non, ce n'est pas lorsque l'on est en disgrâce, que l'on demande des faveurs.

LUCENAY. Mais, enfin, de quoi donc s'agit-il ? parlez, je vous prie.

M^{ME} DE LUCENAY. Eh bien, il s'agit d'un vie homme, un professeur de philosophie, à qui j'aurais été charmée d'être agréable, et j'avais pensé vous pour...

LUCENAY. Pour lui donner un emploi ?

M^{ME} DE LUCENAY. Non, pour cette commande dont il est question, cette commande de tableaux.

LUCENAY, riant. Comment ! des tableaux, à un professeur de philosophie ?

M^{ME} DE LUCENAY. Ah ! ce n'est pas pour lui, mais pour un de ses élèves, monsieur...

monsieur Didier, un pauvre petit peintre.

LUCENAY. Un jeune homme ?

M^{ME} DE LUCENAY. Auquel il s'intéresse... qu'il m'a recommandé, et pour lui, pour ce brave homme, j'aurais désiré...

LUCENAY. Eh bien, soit. Je prendrai des informations, et si ce jeune artiste a quelque talent, j'obtiendrai qu'on fasse un rapport.

M^{ME} DE LUCENAY. Ah ! je vous remercie. LUCENAY. Dès mon retour à Paris, je vous le promets.

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Il l'oubliera... tandis que s'il restait ici...

LUCENAY. Et maintenant, madame... *(Il fait quelques pas pour s'en aller.)*

M^{ME} DE LUCENAY. Eh bien, vous me quittez ainsi... sans même me tendre la main ?

LUCENAY. Ah ! volontiers... *(Il lui tend la main.)*

M^{ME} DE LUCENAY. Et... vous ne m'embrassez pas ? *(Lucenay semble hésiter ; elle lui tend la main.)* Allons, allons donc ! *(Lucenay l'embrasse.)*

LUCENAY. Ah ! si vous étiez toujours aussi charmante !

M^{ME} DE LUCENAY. Vous ne seriez plus si jaloux ?

LUCENAY. Je vous adorerais !... mais...

M^{ME} DE LUCENAY. Mais vous devez en avoir assez... Eh bien faites-en l'épreuve. Montez à cheval avec nous ce matin. Vous ne m'quittez pas de la journée ; vous resterez près de moi.

LUCENAY. Vous êtes adorable ! *(Il lui baise la main.)*

ROPUQUET, revenant, et à part. Oh ! un autre ! *(Il se retire à l'écart.)*

M^{ME} DE LUCENAY, à part. J'aurais les tableaux.

ENSEMBLE.

Ain de la Vivandière.

LUCENAY ET M^{ME} DE LUCENAY.

Rommes amoureux !

AN ! plus d'adieu !

Mon bonheur comble !

Pas, entre nous,

De défection,

De soupçons jaloux !

ROPUQUET, à part.

Deux amoureux !

AN ! c'est adieu !

Quelle inconscience !

Prix de l'époux

Seu imprudence

Pour vous perdre tous !

(M^{ME} de Lucenay sort par la droite.)

SCENE VI.

ROPUQUET, LUCENAY.

LUCENAY, à part. Quel changement !... Jamais elle n'a été si aimable... Oh ! certes, je ferai ce qu'elle m'a demandé. Vite, écris le nom de son protégé... *(Il tire un calpin et écrit.)*

ROPUQUET, qui est redescendu, et à part. Deux intrigues à la fois !... Et le mari qui est si jaloux !... S'il venait à savoir cela, ça les mettrait au plus mal ensemble... et ça empêcherait sa femme d'obtenir pour nous... Oh ! une inspiration ! *(Regardant Lucenay.)* Ce monsieur m'a l'air fort bien élevé, et en un moment avec certains ménagements...

LUCENAY, à part. Qu'a donc ce monsieur à me regarder ?

ROPUQUET, à part. Au fait, c'est un service que je rends à tout le monde... à lui, à nous, à ce pauvre mari... à madame de Lucenay elle-même ; sans compter la morale que je prodigue... Ma loi, tant pis ! je me risque. *(S'approchant.)* Monsieur...

LUCENAY. Monsieur ?

ROPUQUET. Sans avoir l'honneur de vous connaître, je vous crois un galant homme...

LUCENAY, étonné. Où voulez-vous en venir ?

ROPUQUET. A vous donner un bon conseil.

LUCENAY. Un conseil ? *(A part.)* Qu'est-ce que c'est que cet original-là ?

ROPUQUET. Oui, permettez-moi de vous le dire... vous avez tort, monsieur ! vous avez tort...

LUCENAY. Comment tort ?... Et pourquoi ?

ROPUQUET. Je vous ai vu... là... tout à l'heure... vous étiez avec madame de Lucenay.

LUCENAY. Sans doute... *(A part.)* Il ne sait donc pas à qui il parle ?

ROPUQUET. Vous lui baisiez la main... vous aviez l'air fort épris...

LUCENAY, souriant. Eh bien, après ?

ROPUQUET. Eh bien, tenez... je crois que vous perdez votre temps.

LUCENAY, du même. Moi ?... je perds mon temps... avec madame de Lucenay ?

ROPUQUET. Oui, oui... et vous n'êtes pas le seul.

LUCENAY, plus sérieux. Comment ? Que voulez-vous dire ?...

ROPUQUET. Entre nous, cette femme-là... c'est une coquette.

LUCENAY. Monsieur !...

ROPUQUET. Quelques instants avant vous, un autre était près d'elle... il lui baisait aussi la main.

LUCENAY. Et vous êtes sûr ?...

ROPUQUET. J'ai vu, je vous jure !

LUCENAY, à lui-même. Une pareille coquette... et au moment même où elle me jurait... Ah ! elle est inconcevable ; et décidément...

(Haut et à Ropiquet en lui prenant le bras.) Monsieur, vous vous de m'ouvrir les yeux, et je vous en remercie.

ROPUQUET. Mais, de grâce, pas un mot ! n'allez pas me compromettre !...

LUCENAY. Soyez tranquille... Dans un instant, je quitte Grasseberg ! *(Il sort vivement par le fond, à gauche.)*

SCENE VII.

ROPUQUET, puis BLONDEAU.

ROPUQUET, seul. Eh bien, à la bonne heure... en voilà toujours un de moins.

BLONDEAU, entrant par la droite, un papier à la main. Mon article est changé... Elle sera ravie !

ROPUQUET, à part, le voyant. Ah ! voici l'autre !

BLONDEAU, à part. Tiens, elle n'est plus là !

ROPUQUET, s'approchant. Monsieur Blondeau... le spirituel écrivain que j'ai eu le plaisir... de rencontrer...

BLONDEAU. Eh ! oui, je me rappelle...

ROPUQUET. Ah ! vous voilà aussi à Grasseberg ?...

BLONDEAU. Comme tout Paris !... En été, à n'y a qu'au cas qu'un puisse vivre... s'amuser.

ROPUQUET. Ah ! oui... il paraît que vous vous en donnez joliment, mon gaillard !...

BLONDEAU. Vous faites la cour aux femmes mariées...

BLONDEAU. Hein ?...

ROPUQUET. Je vous ai vu vous baisiez la main de madame de Lucenay...

BLONDEAU. Moi... mais...

ROPUQUET. C'est mal, c'est très-mal... un mari jaloux... vous vous exposez... sans compter que, un moment après vous, à la même place, j'en ai surpris un autre...

BLONDEAU. Un autre ?...

ROPUQUET. Aussi empressé... et aussi bien accueilli que vous.

BLONDEAU. Il serait possible !...

ROPUQUET. Vous comprenez que ça ne me regarde pas ; mais enfin, entre hommes, on doit se prévenir...

BLONDEAU. Comment donc ? je suis enclenché de ce que vous me dites là !... je ne lui repaierai de ma vie !

ROPUQUET. Et vous ferez bien. *(A part, se frottant les mains.)* Et de deux ! *(Il s'éloigne pendant quelques instants.)*

BLONDEAU, à lui-même. Cette amabilité subite... c'était pour lancer mon jugement en faveur de son protégé... mais il est encore temps, et en quelques mots... *(Il va s'asseoir à droite et se met à écrire.)*

SCENE VIII.

LES MEMES, TOUTES LES DAMES, GUSTAVE, puis DUHAMEL ET M. DE LUCENAY.

CHOEUR.

Ain de l'Époux prodigue.

Pour le promettre.

Allons, vite, il faut partir !

Cette cavalcade

Nous promet le plus grand plaisir !

M^{ME} DE LUCENAY, entrant avec Gustave. Oui, monsieur, tout est obtenu, et il m'a suffi pour cela de dix minutes.

GUSTAVE. Ah! madame, que de reconnaissance!... Un tel service a grand votre nom dans mon cœur.

M^{ME} DE LUCENAY, à Gertrude. Vous l'entendez!... (Passant près de Blondine.) Eh bien, cet article?

ONDALE, se levant. Il est fait, madame.

M^{ME} DE LUCENAY. Et tout en faveur?

BLONDEAU. De monsieur Charles! (Il s'éloigne.)

M^{ME} DE LUCENAY, à part. O ciel!... quel vent a donc passé par là?

LUCENAY, entrant, et au docteur qui cherche à le calmer. Non, non... n'insistez pas, docteur, votre existence est intéressante.

M^{ME} DE LUCENAY. Qu'avez-vous donc, monsieur?

LUCENAY, bas à sa femme. J'ai... que je ne suis plus sûr de moi... que je sais à quel m'en tenir sur votre protection qui vous rend si aimable à moi...

M^{ME} DE LUCENAY. Comment, monsieur! vous pourriez croire?

LUCENAY. Oui, madame... et la preuve, c'est que je pars... et que je vous emmène.

M^{ME} DE LUCENAY. Un pareil soupçon!... une querelle...

LUCENAY. Eh! madame...

M^{ME} DE LUCENAY, à part. Un cri. Ah! docteur! docteur!... (Elle tombe dans les bras de Blondine, qui la fait assoir sur le banc à droite.)

AMÉLIE. Ah! mon Dieu!... elle se trouve mal!

TOUTES. Du secours! vite, du secours!...

AMÉLIE, s'éloignant. Ah! je ne puis pas voir ça... Ah! (Elle se trouve mal de l'autre côté.)

M^{ME} FAUVEL, criant. Une attaque de nerfs... (Elle tombe dans les bras de Riquet qui l'enlève.)

TOUTES. Docteur! docteur!...

CHOEUR

Aux de l'œuvre (J. Norgel.)

Quelle scène incroyable!

Ah! je n'en puis plus!

Où, c'est épouvantable!

Un secours, cher docteur.

DUHAMEL, à l'autre de Riquet et l'amenant sur le devant, avec colère. Voilà ce dont tu es cause!

RIQUET. Moi!

DUHAMEL. Aller dire à monsieur de Lucenay, au mari, que sa femme...

RIQUET, stupéfait. C'était le mari!...

DUHAMEL. Tu ne fais que des sottises... ici comme à Paris!

RIQUET. Comment, à Paris!...

DUHAMEL. Tu recommandes à madame de Lestel une petite mondaine... la fille de sa sœur...

RIQUET. Ah! bah!

DUHAMEL. À l'autre tu vas dire que ses tableaux sont mauvais...

RIQUET. Eh bien?

DUHAMEL. Tu as fait de belles choses... avec ta main de vérité! Tu cherchais des poitrinaires, et tu ne t'es fait que des ennemis!

RIQUET, à Gustave. Ah! mon pauvre ami! je t'ai perdu.

REPRISE DU CHOEUR.

Quelle scène incroyable!

Ah! je n'en puis plus!

Où, c'est épouvantable!

Un secours, cher docteur!

(On s'empresse autour d'Amélie, de M^{ME} de Lucenay et de M^{ME} Fauvel.)

(Le rideau baisse.)

ACTE V.

Un riche salon (scène pour un bal, des canotiers, — Trois gentils portiers enroulés sur un fauteuil — Un salon où l'on danse. — À droite, une cheminée près de laquelle est une encoche et un fauteuil, — À gauche, une table d'écrans.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BLONDEAU, DESCHAMPS, DUHAMEL, DE VARENNES, puis LA DUCHESSE et ANTOINE.

(Au lever du rideau, Deschamps joue à l'écarté avec Blondine; de Varennes et Duhamel paraissent. Un entré au dehors la musique; on voit des carrosses se promener dans le fond, deux dames assises près de la cheminée prennent des glaces.)

BLONDEAU. Le roi, la vole, trois points pour nous.

DE VARENNES. Mon cher monsieur Deschamps, vous n'êtes pas heureux ce soir.

DESCHAMPS, montrant des cartes. Vous avez un tort de parler pour moi; mais aussi ces journalistes ont une chance!

DUHAMEL. Et puis vous jouez mal.

DESCHAMPS. Je suis distrait, voilà le fait. Je pense qu'il est bientôt onze heures, et que le ministre me donne audience après l'après-midi; il est si occupé qu'il n'a pas d'autre moment pour recevoir ses amis.

BLONDEAU, abattant son jeu. Gagné en mains.

DESCHAMPS. Ah! c'est trop fort.

DE VARENNES. Voilà une audience qui me coûte vingt francs!

DESCHAMPS. Allons, la dernière.

DE VARENNES. Ah! pardon... je ne parie plus.

BLONDEAU. À propos, Deschamps, que devient donc cette fameuse commande de tableaux, qui a soulevé tant d'intrigues dans le monde artiste?

DESCHAMPS. C'est précisément de cela que son Excellence doit me parler ce soir. A ma recommandation, on a dû faire un rapport sur lui.

BLONDEAU. Et c'est le mérite qui l'emportera?

DESCHAMPS. Parliën!

DUHAMEL, bas à Deschamps. Le mérite... et les exigences de Florentine.

DESCHAMPS, troublé. Hein, comment?... Duhamel. On a des nouvelles, scélérat!

DESCHAMPS, étonné. Ces diables de médecins, ça se foule partout, ça voit tout!

(La musique cesse. Un domestique vient reprendre les soucoupes. Les deux dames se lèvent et s'éloignent par le fond.)

BLONDEAU. Je joue pour un.

DESCHAMPS. Et moi pour cinq... naturellement.

LA DUCHESSE, venant du fond, à Antoine qui paraît par la droite. Antoine, faites donc porter des glaces dans le petit salon.

ANTOINE, une lettre sur un plateau d'argent. Oui, madame.

LA DUCHESSE. Qu'est-ce que cela?

ANTOINE, baissant la voix. Une lettre qu'une ordonnance vient d'apporter.

LA DUCHESSE. Ah! très-bien! (Antoine sort; elle lit.) « Chère cousine, sur votre demande, j'ai fait prendre des informations qui ont été des plus favorables. Du soir, je verrai mon chef de bureau et j'expédierai cette affaire qui vous tient tant au cœur. » — A merveille! (Elle en met la lettre dans une boîte.)

DESCHAMPS, jetant les cartes et se levant. C'est décidé! je n'en gagerai pas une.

LA DUCHESSE, se retournant. Ah! les vilains cartes!

DUHAMEL. M'en parlez pas!

LA DUCHESSE. Desqu'il y a un coin de libre, elles s'en emparent!

DESCHAMPS. Nous sommes de la place aux danciers, madame la duchesse.

LA DUCHESSE. Mais il y a les femmes qui se dancent pas, monsieur, la vitre, par exemple. Elle est un peu triste... Qu'a-t-elle donc?

DESCHAMPS, embarrasé. Mais...

DUHAMEL, à part. Elle a cinquante centimes de laque, voilà.

DESCHAMPS. Un peu de migraine peut-être... Elle y devient très-sage.

DUHAMEL. Je vais voir ça!

DESCHAMPS, bas. Soyez discret!... Moi, je cours au ministère et je réviserai... prendre ma revanche, Blondine.

DE VARENNES, à Cécile, qui vient d'entrer par le fond. Mademoiselle voudra-t-elle m'accorder la première valse?

CÉCILE. Avec plaisir, monsieur.

ENSEMBLE.

Ant. des Deux travaux d'Hercule (J. Norgel.)

Quittes pour la danse

La table d'écrans;

Donnez la préférence

Ce soir à la beauté!

SCÈNE II.

CÉCILE, LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE. Eh bien, Cécile, êtes-vous content, êtes-vous heureuse?

CÉCILE. Oh! oui, bien heureuse, quoiqu'un peu troublée par la vue de ce monde si nouveau pour moi. Je crois rêver!...

Et convenez, madame la duchesse, que j'en ai bien sûr depuis quelque temps. Mon père qui retrouvait tout à coup un emploi honorable, l'aisance qui succédait à la gêne; et lorsque déjà nous cherchions d'où pouvait nous venir tant de bonheur, vous, madame, vous me faites appeler, vous me consolez, sans me connaître, le soin de votre chère petite-fille, un plaisir vous me placez après d'elle comme une amie, comme une sœur.

LA DUCHESSE. Vous voyez, ma chère enfant, qu'il ne faut jamais désespérer.

CÉCILE. Mais qui donc m'avait recommandé de vous bienveillance? Pourquoi refusais-je sans cesse de réclamer mes devoirs?

Ant. - Tenons-nous.

Enfin de notre protection

Pourquoi le nom ne restait-il caché?

LA DUCHESSE.

N'oubliez pas que je suis la

Maître quelle a cherché.

Force le bon sans que l'on nous mappera

Est un plaisir...

CÉCILE.

C'est un plaisir... mais pour celui qui donne; C'est un regret pour celui qui reçoit.

ANTOINE, entrant, et à la Duchesse et à Cécile. Les deux personnes que madame la duchesse avait désignées viennent d'arriver. (Appel de valse en dehors.)

LA DUCHESSE. C'est bien! (A Cécile.) On va valser, je crois, et j'espère que monsieur de Varennes qui vient vous chercher. Allez, mon enfant, et ne vous engagez pas pour le reste de la soirée; je vous réserve un dîner de mon choix.

CÉCILE. Vraiment?

DE VARENNES, entrant. Mademoiselle, je suis à vos ordres.

CÉCILE, à part. Qui donc veut-elle dire? (Elle sort avec de Varennes; la Duchesse fait un signe à Antoine qui attendait au fond et qui sort. Musique de valse en dehors.)

LA DUCHESSE, seule. Adieu Cécile, comme

elle sera surprise!... Et certes, en me montrant ses secrets de jeune fille, elle ne s'attendait pas...

ANTOINETTE, annonçant, Monsieur Gustave Didier; monsieur Riquiquet.

SCÈNE III.

LA DUCHESSE, GUSTAVE, RIQUIQUET.

LA DUCHESSE. Se vous avec plaisir, messieurs, que mon invitation vous est parvenue; mais j'espère en ne vous voir.

GUSTAVE. Nous aurions cru manquer à tous les égards...

LA DUCHESSE. Je savais que, absents depuis près de deux mois, vous étiez de retour à Paris depuis ce matin seulement.

GUSTAVE. Il est vrai, madame, et nous étions loin de prévoir, mon ami et moi, l'honneur que vous nous réservez.

LA DUCHESSE. Et pourquoi donc?

GUSTAVE. Non Di-Du, madame, ignoré, inconnu comme je suis...

RIQUIQUET. Comme nous sommes...

LA DUCHESSE. Ah! pardon! j'avais déjà l'avantage de vous connaître...

RIQUIQUET. Oui, en effet, nous avions eu l'honneur de rencontrer madame la duchesse dans l'après-midi... (se représentant) dans le salon... non, je disais bien, dans l'antichambre de...

LA DUCHESSE. De madame de Lestrelle... je ne m'en souviens.

RIQUIQUET. Et je ne pense pas que ce soit à cette rencontre...

LA DUCHESSE, souriant. Oh! non, sans doute; mais depuis lors, j'avais beaucoup entendu parler de vous, messieurs, par des personnes de vos amis.

RIQUIQUET, à part. De nos amis... elle nous en connaît!

LA DUCHESSE. Des personnes qui s'intéressaient vivement comme moi aux progrès de la réputation de monsieur Didier.

GUSTAVE, étonné. De ma réputation?

RIQUIQUET, à part. Qu'est-ce qu'elle dit?

LA DUCHESSE. Enfin, monsieur, si mon invitation a besoin de vous être expliquée davantage, je vous dirai que le duc de Saint-Pris, mon mari, s'était fait une loi d'accueillir toutes les illustrations, que j'ai conservé cet usage, et que je lui dois aujourd'hui le plaisir de vous recevoir.

RIQUIQUET, à part. Ah! bah! le voilà illustre maintenant!

GUSTAVE. Bien loin de diminuer, je vous assure, madame, que ma surprise augmente.

LA DUCHESSE. Mais d'où venez-vous donc, monsieur?

GUSTAVE. Je viens de Dijon, madame.

RIQUIQUET. De Dijon où six semaines de maladie l'ont retenu, ce pauvre ami.

LA DUCHESSE. Vraiment?

GUSTAVE. Un pen de découragement, de tristesse...

RIQUIQUET. Ah! si c'est été l'époque de mon cours de philosophie...

LA DUCHESSE, à part. Je comprends ce silence dont s'aidait l'ami Gédé.

RIQUIQUET. Aussi je n'ai pas voulu le quitter... J'ai tenu à le ramener moi-même.

LA DUCHESSE. A Paris, au de brillants succès lui ont été préparés en son absence.

GUSTAVE. Des succès?...

RIQUIQUET. A lui?

GUSTAVE. Au nom du ciel, madame la duchesse, dignes m'expliquer... car je crains qu'il n'y ait dans tout ceci quelque méprise...

LA DUCHESSE, souriant. Vous allez le savoir, monsieur; car tout le monde ici s'empresera de vous le dire. (La musique cesse.)

SCÈNE IV.

LES MEUFES, GEORGINA, AMÉLIE, M^{me} DE LUCENAY, BLANDEAU, et DUHAMEL.

RIQUIQUET, à part. Ah! mon Dieu!... toutes ces grandes dames... Si ce sont là les amies dont elle parle...

GEORGINA, à la Duchesse. Enfin, nous vous trouvons... C'est si rare!

AMÉLIE. Vous abandonnez la foule au profit de quel sens épuré.

M^{me} DE LUCENAY. Mais nous réclamons notre place au soleil.

BLONDEAU. Eh! que vous-je?... Monsieur Gustave Didier!

AMÉLIE, se retournant. Comment! notre jeune césaire...

M^{me} DE LUCENAY, de même. Le peintre à la mode.

RIQUIQUET, à Duhamel, qui lui a frappé familièrement sur l'épaule. Ah! ça, c'est donc vrai?

DUHAMEL. Comment, si c'est vrai!...

LA DUCHESSE. Monsieur arrive de voyage, et ne veut pas croire qu'en son absence...

M^{me} DE LUCENAY, riant. Ah!... ah!... c'est charmant!... Je ferai un article là-dessus.

GEORGINA, qui s'est assise, ainsi qu'Amélie et M^{me} de Lucenay, près de la cheminée. Mais, monsieur, il n'est question que de vous dans Paris...

AMÉLIE. Vous avez mis en émoi tout le monde élégant.

M^{me} DE LUCENAY. Et artistique!

LA DUCHESSE, à Riquiquet. Vous l'entendez, mon ami!

GUSTAVE. De grâce, mesdames, la clef de ce mystère.

RIQUIQUET. Du ce miracle!

M^{me} DE LUCENAY. Une de vos charmantes productions, voilà tout!

GEORGINA. Un envoi de Rome...

GUSTAVE. Comment!... ce tableau régné depuis si longtemps sur les murs d'un corridor minuscule!

AMÉLIE. Qu'il a quitté tout à coup pour le salon du ministre lui-même.

GEORGINA. Ou maintenant chacun l'admire comme une merveille, comme un chef-d'œuvre...

GUSTAVE. Je ne sais plus si je dors ou si je veille!

BLONDEAU.

Ainsi, mon cher, pendant votre voyage, La gloire ici vous portait un bon tour.

DUHAMEL.

De planter sur votre passage Et produisant de jour en jour, Elle questionne votre retour!

RIQUIQUET, à part.

Eh bien, mesdames, si j'avais dû croire Qu'un peu d'astuce pour le porter au collier, Du diable, pauvre comme il est, Si j'aurais compté sur la gloire!

AMÉLIE, se levant, et à Gustave. Monsieur, je vous prie de venir pour faire mon portrait; mon mari veut absolument que je sois exposée...

GUSTAVE. Madame... certainement...

M^{me} DE LUCENAY, de même. J'ai un boudoir nouveau, un p-tit temple; vous ne lui refuseriez pas un placard!

GUSTAVE. Comment donc!

GEORGINA, de même. Vous savez... entre artistes, point de cérémonies; mon atelier est le vôtre.

BLONDEAU. Je m'inscris pour le premier de vos ouvrages.

DUHAMEL. Et si jamais vous êtes malade!...

RIQUIQUET, à part. Allez donc, allez donc! Oh! le vent du succès, comme ça vous retourne les girouettes!...

LA DUCHESSE, à Gustave. Eh bien, monsieur, croyez-vous, enfin?

GUSTAVE. Oui, madame; mais j'ai peur...

LA DUCHESSE. De quoi donc?

GUSTAVE. De m'éviller! (On forme un groupe autour de Gustave et de la Duchesse, Riquiquet prend Duhamel à part.)

RIQUIQUET. Deux mots, cher ami! Tu es le médecin de la duchesse?...

DUHAMEL. Oui...

RIQUIQUET. Qu'elle femme est-ce?

DUHAMEL. Charmante, tu le vois; millionnaire, veuve et cousine du ministre!

RIQUIQUET. Fichtre! l'aimable relation!... Et si elle voulait nous appuyer!

BLONDEAU, prenant Gustave sous le bras. Venez, mon cher, il faut absolument que je vous présente... à des amis, des confrères.

RIQUIQUET, à part. C'est un triomphe!... suivons-les!

ENSEMBLE.

Ain! Vrai, vive l'Etat!

BLONDEAU, DUHAMEL, et les autres.

Votre fortune s'apprête, Venez, au théâtre, Venez jouer dans la Bête Du succès le plus sûr!

Notre fortune s'apprête! Suivons le triomphe, Et partageons, dans la fête, La gloire et son bonheur!

GUSTAVE. Quel bon festin s'apprête, Et comme un triomphe, L'en m'entraîne, j'en me tiens! De ce succès à mon bonheur!

SCÈNE V.

LA DUCHESSE, RIQUIQUET.

LA DUCHESSE, arrêtant Riquiquet. Pardun, monsieur.

RIQUIQUET, à part. Elle me retient!

LA DUCHESSE, à part. Avant d'accorder à ce jeune homme toute sa protection, sachons s'il a mérité et si c'est réellement digne de Gédé.

RIQUIQUET, à part. Tenu! nous-ferme ici.

LA DUCHESSE, à part. Elle m'a aimé la franchise de ce monsieur... questionnons-le.

RIQUIQUET, à part. Et pas de sottise! Vraiment!

N'allons pas nous faire une nouvelle étiquette!

LA DUCHESSE, haut. Eh bien, monsieur, votre ami est sur le chemin de la fortune, et s'il a de l'ambition...

RIQUIQUET. Lui, madame, de l'ambition... ah! il en est prêt!

LA DUCHESSE. Un reste, monsieur Gustave me semble avoir tout ce qu'il faut pour réussir. Il est jeune, fort bien de sa personne, et très-aimable, mais-t-on dit...

RIQUIQUET. Ah! c'est un garçon... (A part.) Hum! hum!

LA DUCHESSE. Les artistes sont généralement fort recherchés dans le monde, par les dames surtout...

RIQUIQUET. C'est vrai!

LA DUCHESSE. Nous avons un grand faible pour les arts!

RIQUIQUET. C'est vrai, les dames aiment assez... (A part.) Oh! oh! la veuve!

LA DUCHESSE. Un peintre de talent peut rêver quelque riche alliance.

RIQUIQUET, à part. E4-ce un jalon?

LA DUCHESSE. A moins qu'il n'ait d'avance quelque souvenir au fond du cœur...

RIQUIQUET, à part. On me tâte.

LA DUCHESSE. Une passion de jeune homme, un de ces sentiments candides et honnêtes qui ne considèrent ni le rang ni la fortune.

RIQUIQUET, à part. Je suis tâté, c'est positif!

LA DUCHESSE. J'ai des raisons que je vous dirai plus tard...

ROPUQUET. *d'un air fin.* Ouil.

LA DUCHESSE. De connaître l'état du cœur de votre ami, et j'ai compté sur votre franchise...

ROPUQUET, *d'air.* Voilà un danger !... Heureusement je suis ferré à glace !

LA DUCHESSE. Voyons, vous son ami, son confident, on me l'a dit, lui savez-vous quelque inclination ?

ROPUQUET, *avec résolution.* Pas la moindre.

LA DUCHESSE. Ah !

ROPUQUET. J'ajouterais même que s'il avait quelque chose, ce n'est pas un garçon à être arrêté par ces niaiseries-là.

LA DUCHESSE. Vous croyez ?

ROPUQUET. J'en suis sûr. Je sais à cet égard ce qu'il pense, et d'ailleurs, moi, son guide, son conseil, je ne souffrirais pas... Allons donc !...

LA DUCHESSE. C'est bien, monsieur, c'est très-bien...

ROPUQUET. Des amourettes... Folle avant tout, la position, la fortune !

LA DUCHESSE. N'est-ce pas ?

ROPUQUET. Rien qui gêne l'avenir ! Voilà sa devise ! C'est moi qui la lui ai donnée !

LA DUCHESSE. Je vous en fais mon compliment ! *(A part.)* Ah ! quel vilain homme !

ROPUQUET. C'est abominable !... mais, puis-je l'ai fait être comme ça, ça y est !

LA DUCHESSE. Je vous remercie, monsieur, de votre sincérité.

ROPUQUET. Oh ! il n'y a pas de quoi, madame.

LA DUCHESSE. Elle portera ses fruits *(A part, vite, un mot au ministre. (Elle se met à écrire d'urgence.)*

ROPUQUET, *d'air.* Ah ! cette fois, morbleu ! Je suis à mon affaire ! si elle a des idées... je la domine, nous profitons de son influence, et alors... Je deviens d'une force effrayante, ma parole d'honneur. *(Il sort par la fond.)*

SCÈNE VI.

LA DUCHESSE, puis CÉCILE.

LA DUCHESSE, seule, écrit. Ouil, le ministre fera ce que la justice lui dira de faire, mais je ne servirai pas davantage des gens que je ne puis estimer. Et moi qui m'étais intéressée à eux sur tout le bien que m'en avait dit Cécile !... *(Elle ferme sa lettre.)* Pauvre enfant !... comme on est prêt à l'oublier, à la sacrifier, elle si dévouée, si confiante.

CÉCILE, entrant tout joyeuse. Ah ! madame, je l'ai revu, j'en suis sûre, c'est bien lui qu'on enlève, que chacun félicite !

LA DUCHESSE, étonnée. Vous a-t-il vu, Cécile ?

CÉCILE. Oh ! je ne sais, madame, j'étais si émue, si troublée...

LA DUCHESSE. Eh bien ! mon enfant, il faut quitter le salon, rentrer dans votre chambre...

CÉCILE. Comment, sans lui parler ?

LA DUCHESSE. Hélas, ma pauvre Cécile, je crains bien que le monde, les succès... Cécile. Ah ! madame, est-ce qu'il m'aurait oubliée ? Est-ce qu'il ne m'aimerait plus ?

SCÈNE VII.

LES MEMES, GUSTAVE, puis ROPUQUET.

GUSTAVE, qui a entendu les derniers mots. Moi, Cécile, je plus vous aimer ! Oh ! pardonnez-moi, madame, si j'ose ainsi, devant vous, mais en apercevant mademoiselle dans ce salon, je n'ai pu contenir ma joie, et, sans m'expliquer par sa présence ici, je me suis échappé pour la revoir, pour lui parler de cette fortune qui m'arrive et que j'avais tant

désirée pour elle, mon premier, mon seul amour !

CÉCILE, avec joie. Ah ! vous l'entendez, madame.

LA DUCHESSE, *d'air.* A la bonne heure ; mais l'autre, que ne disait-il donc ?

ROPUQUET, arrouant. C'était bien elle !... Ici, chez la duchesse.

GUSTAVE, sans le voir. Ma chère Cécile ! ROPUQUET, bas à Gustave. Tu te perds, tu t'enfonces effrayamment !...

GUSTAVE. Pâle !...

ROPUQUET. Mais c'est égal... je t'approuve... c'est superbe... C'est l'humain !... *(A la Duchesse.)* Il avait quelque chose dans le cœur, madame, je n'osais pas vous l'avouer, mais il avait quelque chose.

LA DUCHESSE, *d'air en souriant.* Je crois que je peux déchirer ma lettre.

SCÈNE VIII.

LES MEMES, DESCHAMPS, AMÉLIE, BLONDEAU, DUHAMEL, puis GEORGINA, M^{me} DE LUCENAY.

DESCHAMPS, en dehors. C'est bien ! parbleu !... J'ai le temps !... *(Il entre.)*

AMÉLIE. Mais d'où venez-vous, monsieur, avec cette figure renversée ?

DESCHAMPS, d'une voix étouffée. Je viens de recevoir un galop atroce du ministre ! à propos d'une apostrophe qu'il m'accusait d'avoir donnée à la faveur, comme si j'étais capable... moi !...

AMÉLIE. Ah ! vous êtes d'une maladresse ! *(Elle remonte.)*

BLONDEAU, à Deschamps. Eh bien ?

DUHAMEL. Eh bien ?

BLONDEAU. Vous avez vu le ministre ?

DUHAMEL. Et ce rapport !...

DESCHAMPS. Un plein succès !...

DUHAMEL. Alors votre protégé l'emporte ?

DESCHAMPS. Nous avons changé ça !...

Oui, nous avons pensé, son Excellence et moi, qu'il serait plus convenable... plus juste... de nommer un certain... monsieur

Didier... *(La Duchesse va d'assoir en souriant et observe avec calme tout ce qui suit.)*

BLONDEAU. Monsieur Didier ? mais il est ici...

DUHAMEL. Le voilà !...

DESCHAMPS, *d'air.* Diable !...

ROPUQUET. C'est lui, monsieur, dont on vous avait parlé... vous savez... Florentine...

DESCHAMPS, rousant. Hum ! hum !...

monsieur, enchaîné d'être le premier à vous féliciter... *(A part.)* Rattrapons-nous aux branches !

BLONDEAU. Vous êtes nommé, mon cher.

GUSTAVE. Nommé !

DUHAMEL. Cette galerie... ces tableaux...

DESCHAMPS. Sont confiés à votre talent.

GUSTAVE. Il serait possible !

CÉCILE. Ah ! quel bonheur !

ROPUQUET. Et c'est à vous, monsieur, que nous sommes redevables...

DESCHAMPS, se défendant mol. J'avais appuyé... sans doute... mais ce n'est pas à moi !...

GUSTAVE, à Blondeau. A vous alors, monsieur, dont les pages influentes...

BLONDEAU. Ah ! quelle idée... mais non ! mon cher... non !...

DUHAMEL. Eh ! mon Dieu, sans chercher si loin, ce sont ces dames qu'il faut remercier, ces dames qui vous avaient promis leur protection avec tant de grâce...

ROPUQUET, *d'air.* Et qui nous avaient tourné le dos avec tant de grâce !

GUSTAVE, se confondant en salutations. Ah ! mesdames...

GEORGINA. Oh ! moi, d'abord je n'y suis pour rien.

AMÉLIE. Et moi pas davantage.

GUSTAVE, à M^{me} de Lucenay. Vous alors, madame ?...

M^{me} DE LUCENAY. Peut-être aurais-je pu... sans mon mari ; mais il est si jaloux !...

GUSTAVE. Mais quelle main généreuse a donc veillé sur mon bonheur ?...

CÉCILE. Comme sur le mien ? *(Musique d'orchestre.)*

SCÈNE IX.

LES MEMES, ANTOINE, M^{me} DE LESTRELLE.

ANTOINE, annonçant. Madame de Lestrelle ! *(Toutes les dames remontent. La Duchesse se lève et va au-devant de M^{me} de Lestrelle qui s'ôte omme en scène.)*

CÉCILE, à Gustave et à Ropiquet. Oh !... ouil oui... j'en suis sûre maintenant, c'est elle... elle dont la bonté s'est étendue sur vous en même temps que sur sa sœur...

M^{me} DE LESTRELLE. Ma sœur, mademoiselle, je viens de l'embrasser.

CÉCILE, avec joie. Vous, madame !...

M^{me} DE LESTRELLE. Appelez-moi votre tante, Cécile !...

GUSTAVE. La voilà donc coupée cette protection mystérieuse...

CÉCILE. Qui a sauvé ma famille !

GUSTAVE. Préparez-moi avenir !...

CÉCILE. Notre mariage !

ROPUQUET. C'est à vous, madame, que ces chers enfants devront tout !

M^{me} DE LESTRELLE. Non, monsieur... pas à moi... mais à madama la duchesse.

TOUTS. A madame !...

LA DUCHESSE. Ah ! de grâce... taisez-vous !...

M^{me} DE LESTRELLE. Oui, à madame, dont la bonté s'exerce en secret ; madame, que les malheurs béniissent sans la connaître et qui n'est charitable que pour elle... *(Ce qui va lui nuire.)* Je crains que de l'épouser le monde !

GEORGINA, à la Duchesse. C'est très-bien, madame !

ROPUQUET, transporté. Voilà un caractère !... le plus beau, le plus admirable !

Et je n'avais pas deviné celui-là !... *(Cherchant de ton.)* Je retourne à Dijon, endormir mes élèves !...

GUSTAVE. Partir !... nous quitter !...

ROPUQUET. Je renonce à Paris... je renonce au monde !...

LA DUCHESSE. Eh ! monsieur !... que vous a-t-il donc fait, ce pauvre monde ?

ROPUQUET. Ce qu'il m'a fait, madame !... ce qu'il m'a fait !...

Fin.

Acte II.

Acte III.

Acte IV.

Acte V.

Acte VI.

Acte VII.

Acte VIII.

Acte IX.

Acte X.

Acte XI.

Acte XII.

Acte XIII.

Acte XIV.

Acte XV.

Acte XVI.

Acte XVII.

Acte XVIII.

Acte XIX.

Acte XX.

Acte XXI.

Acte XXII.

Acte XXIII.

Acte XXIV.

Acte XXV.

Acte XXVI.

Acte XXVII.

Acte XXVIII.

Acte XXIX.

Acte XXX.

Acte XXXI.

Acte XXXII.

Acte XXXIII.

Acte XXXIV.

Acte XXXV.

Acte XXXVI.

Acte XXXVII.

Acte XXXVIII.

Acte XXXIX.

Acte XL.

Acte XLI.

Acte XLII.

Acte XLIII.

Acte XLIV.

Acte XLV.

Acte XLVI.

Acte XLVII.

Acte XLVIII.

Acte XLIX.

Acte L.

Acte LI.

Acte LII.

Acte LIII.

Acte LIV.

Acte LV.

Acte LVI.

Acte LVII.

Acte LVIII.

Acte LIX.

Acte LX.

Acte LXI.

Acte LXII.

Acte LXIII.

Acte LXIV.

Acte LXV.

Acte LXVI.

Acte LXVII.

Acte LXVIII.

Acte LXIX.

Acte LXX.

Acte LXXI.

Acte LXXII.

Acte LXXIII.

Acte LXXIV.

Acte LXXV.

Acte LXXVI.

Acte LXXVII.

Acte LXXVIII.

Acte LXXIX.

Acte LXXX.

Acte LXXXI.

Acte LXXXII.

Acte LXXXIII.

Acte LXXXIV.

Acte LXXXV.

Acte LXXXVI.

Acte LXXXVII.

Acte LXXXVIII.

Acte LXXXIX.

Acte LXXXX.

Acte LXXXXI.

Acte LXXXXII.

Acte LXXXXIII.

Acte LXXXXIV.

Acte LXXXXV.

Acte LXXXXVI.

Acte LXXXXVII.

Acte LXXXXVIII.

Acte LXXXXIX.

Acte LXXXXX.

Acte LXXXXXI.

Acte LXXXXXII.

Acte LXXXXXIII.

Acte LXXXXXIV.

Acte LXXXXXV.

Acte LXXXXXVI.

Acte LXXXXXVII.

Acte LXXXXXVIII.

Acte LXXXXXIX.

Acte LXXXXXX.

Acte LXXXXXXI.

Acte LXXXXXXII.

Acte LXXXXXXIII.

Acte LXXXXXXIV.

Acte LXXXXXXV.

Acte LXXXXXXVI.

Acte LXXXXXXVII.

Acte LXXXXXXVIII.

Acte LXXXXXXIX.

Acte LXXXXXXX.

Acte LXXXXXXXI.

Acte LXXXXXXII.

Acte LXXXXXXIII.

Acte LXXXXXXIV.

Acte LXXXXXXV.

Acte LXXXXXXVI.

Acte LXXXXXXVII.

Acte LXXXXXXVIII.

Acte LXXXXXXIX.

LA DUCHESSE. J'ai des raisons que je vous dirai plus tard...

ROPUQUET. *d'un air fin.* Ouil.

LA DUCHESSE. De consulter l'état du cœur de votre ami, et j'ai compté sur votre franchise...

ROPUQUET, *d part.* Voilà un danger !... Heureusement je suis ferré à glace !

LA DUCHESSE. Voyons, vous son ami, son confident, on me l'a dit, lui savez-vous quelque inclination ?

ROPUQUET, *avec résolution.* Pas la moindre.

LA DUCHESSE. Ah !

ROPUQUET. J'ajouterai même que s'il avait quelque chose, ce n'est pas un garçon à être arrêté par ces alambiques-là.

LA DUCHESSE. Vous croyez ?

ROPUQUET. J'en suis sûr. Je sais à cet égard ce qu'il pense, et d'ailleurs, moi, son guide, son conseil, je ne souffrirai pas... Allez donc !...

LA DUCHESSE. C'est bien, monsieur, c'est très-bien...

ROPUQUET. Des amourettes... Folio avant tout, la position, la fortune !

LA DUCHESSE. N'est-ce pas ?

ROPUQUET. Rien qui gêne l'avenir ! Voilà sa devise ! C'est moi qui la lui ai donnée !

LA DUCHESSE. Je vous en fais mon compliment ! *(A part.)* Ah ! quel vilain homme !

ROPUQUET. C'est abominable !... mais, puis-je l'autoriser comme ça, ça y est !

LA DUCHESSE. Je vous remercie, monsieur, de votre sincérité...

ROPUQUET. Oh ! il n'y a pas de quoi, madame.

LA DUCHESSE. Elle portera ses fruits *(A part.)* Vite, un mot au ministre. *(Elle se met à écrire d gauche.)*

ROPUQUET, *d part.* Ah ! cette fois, morbleu ! Je suis à mon affaire ! si elle a des idées... je la domine, nous profiterais de son influence, et alors... Je deviens d'une force effrayante, ma parole d'honneur. *(Il sort par la fond.)*

SCÈNE VI.

LA DUCHESSE, puis CÉCILE.

LA DUCHESSE, seule, écrit. Oh ! le ministre fera ce que la justice lui dira de faire, mais je ne servirai pas davantage des gens que je ne puis estimer. Et moi qui m'étais intéressée à eux sur tout le bien que m'en avait dit Cécile !... *(Elle ferme sa lettre.)* Pauvre enfant !... comme on est prêt à l'oublier, à la sacrifier, elle si dévouée, si confiante.

CÉCILE, entrant tout joyeuse. Ah ! madame, je l'ai revu, je suis sûre, c'est bien lui qu'on entoure, que chacun félicite !

LA DUCHESSE, vivement. Vous a-t-il vue, Cécile ?

CÉCILE. Oh ! je ne sais, madame, j'étais si émue, si troublée...

LA DUCHESSE. Eh bien ! mon enfant, il faut quitter le salon, rentrer dans votre chambre...

CÉCILE. Comment, sans lui parler ?

LA DUCHESSE. Hélas, ma pauvre Cécile, je crains bien que le monde, les succès...

CÉCILE. Ah ! madame, est-ce qu'il m'aurait oubliée ? Est-ce qu'il ne m'aimerait plus ?

SCÈNE VII.

LES MEMES, GUSTAVE, puis ROPUQUET.

GUSTAVE, qui a entendu les derniers mots. Moi, Cécile, ne plus vous aimer ! Oh ! pardon, madame, si j'ose ainsi, devant vous, mais en apercevant mademoiselle dans le salon, je n'ai pu contraindre ma joie, et, sans m'expliquer sa présence ici, je me suis échappé pour la revoir, pour lui parler de cette fortune qui m'arrive et que j'avais tant

désirée pour elle, mon premier, mon senti amour !

CÉCILE, avec joie. Ah ! vous l'entendez, madame.

LA DUCHESSE, *d part.* A la bonne heure ; mais l'autre, que me disait-il donc ?

ROPUQUET, accourant. C'était bien elle !... Ici, chez la duchesse.

GUSTAVE, sans le voir. Ma chère Cécile ! ROPUQUET, bas à Gustave. Tu te perds, tu t'enfonces affreusement !...

GUSTAVE. Pâle-bleu !...

ROPUQUET. Mais c'est égal... je l'approuve... c'est absurde... c'est romain !... *(A la Duchesse.)* Il avait quelque chose dans le cœur, madame, je n'osais pas vous l'avouer, mais il avait quelque chose.

LA DUCHESSE, *d part en souriant.* Je crois que je peux déchirer ma lettre.

SCÈNE VIII.

LES MEMES, DESCHAMPS, AMÉLIE, BLONDEAU, DUHAMEL, puis GEORGINA, M^{me} DE LUCENAY.

DESCHAMPS, en dehors. C'est bien ! portez-le !... j'ai le temps !... *(Il entre.)*

AMÉLIE. Main d'ou venez-vous, monsieur, avec cette figure renversée ?

DESCHAMPS, d'une voix étouffée. Je viens de recevoir un galop atroce du ministre ! à propos d'une apostrophe qu'il m'accusait d'avoir donnée à la faveur, comme si j'étais capable... moi !...

AMÉLIE. Ah ! vous êtes d'une maladresse ! *(Elle remonte.)*

BLONDEAU, *d Deschamps.* Eh bien ?

DUHAMEL. Eh bien ?

BLONDEAU. Vous avez vu le ministre ?

DUHAMEL. Et ce rapport !...

DESCHAMPS. Un plein succès !...

DUHAMEL. Alors votre protégé l'emporte ?

DESCHAMPS. Nous avons chahuté ça !...

Oui, nous avons pensé, son Excellence et moi, qu'il serait plus convenable... plus juste... de nommer un certain... monsieur Didier... *(La Duchesse va s'asseoir en souriant et observe avec calme tout ce qui suit.)*

BLONDEAU. Monsieur Didier ? mais il est ici...

DUHAMEL. Le voilà !...

DESCHAMPS, *d part.* Diable !...

ROPUQUET. C'est lui, monsieur, dont on vous avait parlé... vous savez... Florentine...

DESCHAMPS, toisant. Hum ! hum !...

monsieur, enchanté d'être le premier à vous branches !... *(A part.)* Rattrapons-nous aux branches !

BLONDEAU. Vous êtes nommé, mon cher.

GUSTAVE. Nommé !

DUHAMEL. Contre galeries... ces talibaux...

DESCHAMPS. Sont confus à votre talent.

GUSTAVE. Il serait possible !

CÉCILE. Ah ! quel bonheur !

ROPUQUET. Et c'est à vous, monsieur, que nous sommes redevables !...

DESCHAMPS, se défendant mal. J'avais appuyé... sans doute... mais ce n'est pas à moi !...

GUSTAVE, *d Blondeau.* A vous alors, monsieur, d'un les pages influentes.

BLONDEAU. Ah ! quelle idée... mais non ! mon cher... non !...

DUHAMEL. Eh ! mon Dieu, sans chercher à leur, ce sont ces dames qu'il faut remercier, ces dames qui vous avaient promis leur protection avec tant de grâce...

ROPUQUET, *d part.* Et qui nous avaient tourné le dos avec non moins de grâce !

GUSTAVE, se confondant en salutations. Ah ! mesdames...

GEORGINA. Oh ! moi, d'abord je n'y suis pour rien.

AMÉLIE. Et moi pas davantage.

GUSTAVE, *d M^{me} de Lucenay.* Vous alors, madame ?...

M^{me} DE LUCENAY. Peut-être aurais-je pu... sans mon mari ; mais il est si jaloux !...

GUSTAVE. Mais quelle main généreuse a donc travaillé sur mon bonheur ?...

CÉCILE. Comme sur le mien ? *(Musique d'orchestre.)*

SCÈNE IX.

LES MEMES, ANTOINE, M^{me} DE LESTRELLE.

ANTOINE, annonçant. Madame de Lestrelle ! *(Toutes les dames remontent. La Duchesse se lève et va au-devant de M^{me} de Lestrelle qu'elle amène en scène.)*

CÉCILE, *d Gustave et à Ropiquet.* Oh !... ouil oui... j'en suis sûre maintenant, c'est elle... elle dont la bonté s'est étendue sur vous en même temps que sur sa sœur...

M^{me} DE LESTRELLE. Ma sœur, mademoiselle, je viens de l'embrasser.

CÉCILE, avec joie. Vous, madame !...

M^{me} DE LESTRELLE. Appelez-moi votre tante, Cécile !...

GUSTAVE. La voilà donc connue cette protection mystérieuse !

CÉCILE. Qui a sauvé ma famille !

GUSTAVE. Préparez mon avenir !...

CÉCILE. Notre mariage !

ROPUQUET. C'est à vous, madame, que ces chers enfants devront tout !

M^{me} DE LESTRELLE. Non, monsieur... pas à moi... mais à madame la duchesse.

TOUS. A madame !...

LA DUCHESSE. Ah ! de grâce... taisez-vous !...

M^{me} DE LESTRELLE. Oui, à madame, donz la bonté s'exerce en secret ; madame, que les malheureux bénissent sans la connaître et qui n'est charitable que pour elle... Ce qui vaut mieux, je crois, que de l'être pour le monde !

GEORGINA, *d la Duchesse.* C'est très-bien, madame !

ROPUQUET, transporté. Voilà son caractère !... le plus beau, le plus admirable !... et je n'avais pas deviné celui-là !... *(Changeant de ton.)* Je retourne à Dijon, endormir mes émois !...

GUSTAVE. Partir !... nous quitter !...

ROPUQUET. Je renonce à l'air !... je renonce au monde !...

LA DUCHESSE. Eh ! monsieur !... que vous a-t-il donc fait, ce pauvre monde ?

ROPUQUET. Ce qu'il m'a fait, madame !... ce qu'il m'a fait !...

As : J'en guette un petit de mon âge.

A chaque pas, philosophe crêpe !

Contre un défilé le monde m'a haï ;

Et m'a haï sans que chaque ridicule

Je ne fusse comme une qualité.

Bref, je marche dans ce défilé sombre,

Ne passant plus, ignorant sans pareil,

Que les travers tiennent son grand soleil

Et que la vertu cherche l'oubli !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Aux de A. Jarry.

Je-lui, à la rend, le monde,

Et tant rien, sans ce défilé parfait !

Ne blâment pas le monde,

Prenez-le comme il est !

Souvenez-vous, au public,

Si, malgré nous, dans cette galie,

Il est plus d'un qui tend pas gai,

Ce sont parfois de l'histoire !...

(Montant la Duchesse.)

Celui-ci seul est respectable.

REPRISE DU CHOEUR.

Je-lui, à la rend, etc.